

## AILES DE LA MEMOIRE : UNE HISTOIRE D'AMOUR AU MOYEN ÂGE\*

---

*Monique DESSEGNO*

**Le désir** d'entreprendre ce périple autour d'une histoire d'amour fascinante et énigmatique au Moyen Âge **est né d'une réflexion sur l'Amour**, présentée dans un ouvrage de Jacques Le Brun<sup>1</sup> **qui, dans son cheminement, proposait de remonter puis de redescendre le temps pour entrevoir les contours du problème de l'Amour relié aux savoirs, sciences et arts, une forme d'Amour qui continue à éclairer d'une vive lumière tous les discours contemporains.**

Dès le Moyen Âge, la question de l'amour parfait aurait bel et bien été posée et tous les problèmes d'amour qui en découlent, qu'ils soient métaphysiques ou physiques ou la fusion des deux en UN, faisaient largement débat en achoppant toutefois sur la barrière du langage approprié susceptible d'en rendre compte.

Même les poètes les plus fins se perdaient dans l'impossible à dire : tel Chrétien de Troyes, écrivain du XII<sup>e</sup> siècle, célèbre par la nouveauté de son style, qui découvre que la langue manque de mots pour dire la « joie du jeu d'amour » car jamais on n'a parlé, ni eu connaissance d'une joie équivalente. Elle ne peut pas être rapportée.

Peut-on remonter à la source de tous ces débats et espérer pouvoir entrevoir un signe qui viendrait au nom de l'Amour ?

Pour répondre à cette invite, j'ai essayé de saisir quelques clés essentielles qui étaient offertes de-ci de-là, pour franchir la frontière entre passé et présent et j'espère ainsi pouvoir partager avec vous

### *'' L'Amour d'Héloïse et d'Abélard ''*

**Le présent texte ne constitue pas une étude savante mais se déroule comme un rêve qui permettrait une rencontre et un questionnement. Très souvent, le parcours se présente de manière inversée, la fin de l'histoire, présente à l'esprit semble interroger le commencement.**

**Il s'agit d'un parcours improvisé au gré de lectures et d'émotions ressenties. Il pourrait ressembler au survol d'un véritable labyrinthe de pensées complexes, un voyage dans l'espace-temps, comme une oscillation entre le Moyen Âge et notre époque actuelle qui résonne toujours de ses échos. En suivant des tracés avec des allers-retours bouclés en forme de huit, comme ceux qui sont pratiqués pour apprendre à voler à l'aide d'aéronefs modernes, ce trajet emprunte les ailes de la**

---

\* Communication du 5 juillet 2014, lors des Après-midis du GRP.

<sup>1</sup> Jacques Le Brun - LE PUR AMOUR DE PLATON A LACAN

mémoire et demande aussi **de savoir se poser à bon escient, pour essayer de scruter le relief ou un point particulier de cet univers d'antan avec son savoir et ses rituels d'amour. Est-ce une adresse faite au discours poétique, destinée à trouver l'AUTRE OU UN AUTRE, NECESSAIRE A LA SAISIE DE SOI ?**

**Est-ce seulement possible de procéder ainsi ? Le possible existe-t-il dans la mesure où il serait causé par l'Autre ?**

En m'arrêtant ainsi, j'ai entendu comme l'écho d'une voix qui disait, « c'est l'occasion de m'apercevoir de quelque chose » **et ensuite reprendre un peu de hauteur pour espérer terminer ce voyage.** Parce qu'il faudra bien le terminer. La voix disait aussi :

« je laisse la chose à l'état d'énigme, puisque l'énigme, c'est le comble du sens ».

Il me semble qu'il s'agit du dire de LACAN dans « les non-dupes errent ».

« Adonc », reprenons le vol en compagnie d'Eros au Moyen Âge,

et suivons les débats sur l'Amour. Las, les controverses antiques ne sont pas terminées « ce jourd'hui » !

Il reste donc LACAN comme référent qui dit « l'impossibilité d'établir comme tel, nulle part dans l'énonçable, ce seul UN qui nous intéresse, l'UN de la relation, du rapport sexuel ».

Certes les mots justes pour parler d'amour sont difficiles et les signifiants ne peuvent simplement se fredonner comme une chanson, ... bien que ... quoique... et pourtant...

**Donc ce parcours improvisé sur l'amour s'avère plus qu'ardu, car il tente de relier une partie minuscule avec un tout insaisissable.**

**Les choses très singulières et très mystérieuses dont il s'agit ont trait à la relation d'amour entre une femme et un homme, Héloïse et Abélard, érudits et amants vivant au XII<sup>e</sup> siècle.**

Cette exploration aimerait suivre les traces laissées et révélations faites par des poètes et des chercheurs qui ont su éclairer par leur savoir et leur passion cette **histoire d'amour**, chacun selon sa subjectivité, ses préférences et ses attentes, en laissant toutes les questions ouvertes ; ils sont en si grand nombre et ont produit un tel foisonnement d'ouvrages, depuis des siècles, que seule une évocation elliptique est possible.

**Des lettrés se passionnèrent pour l'amour d'Héloïse et d'Abélard, de Pétrarque à Rousseau, Diderot, Voltaire, Stendhal, Rilke, Roger Vaillant et tant d'autres...**

**Mais comment pénétrer dans l'univers de cet homme qui s'affirma sous le nom de Pierre Abélard, Pierre Esbaillart et fut un enseignant « célèbre, jeune et beau ».**

**Comment rencontrer cette femme, Héloïse, Eloyse d'Argenteuil, célébrée comme un astre resplendissant et une légende.**

**Peut-être en continuant, avec eux, ce questionnement éternel sur l'art d'aimer, et l'amour parfait accompagné de cris d'amour blessé et de silences douloureux qui leur a fait chercher, parfois en vain, une vérité sur quelque chose de fluctuant à la limite du visible et de l'invisible.**

**Pour entrevoir ce quelque chose, faudrait-il tenter de cultiver les paradoxes de l'amour tout en conservant l'intelligence d'Amour et essayer de sortir des impasses de la subjectivité.**

Les poètes et philosophes antiques<sup>2</sup> qu'Héloïse et Abélard connaissaient si bien, invitaient leur auditoire à un voyage d'exploration de l'esprit humain et un retour sur l'Histoire du Monde pour une réflexion personnelle en tant que **témoins**. Ils conseillaient, pour franchir l'espace et le temps, d'EMPRUNTER **précisément LES AILES DE LA MEMOIRE pour accomplir une sorte de périple vertigineux permettant de traverser les siècles pour reconnaître le SENS A DONNER à la trajectoire.**

Pour nous rapprocher de leurs vies, nous pourrions aussi faire une « Ballade au Pays des Dames du Temps Jadis ». Mais en quels lieux de mémoire se trouvent-elles ? Il existe des témoignages écrits de leur passage en ce monde<sup>3</sup> :

La ballade de François VILLON<sup>4</sup> disait :

« Où est la très sage Héloïse  
Pour qui fut castré puis moyne  
Pierre Esbaillart à Saint-Denis,  
Pour son amour eut cest essoine<sup>5</sup>

*Des reflets sur les neiges d'antan existent et même des empreintes qui marquent la place donnée aux femmes dans l'Histoire mais qui ne révèlent que peu de choses de leur intimité.*

*Et parmi ces Dames du temps jadis, l'une d'elles, Héloïse, a laissé une trace incomparable dans des neiges que l'on peut dire éternelles.*

---

<sup>2</sup> Cf. Ovide *Les métamorphoses* – Jean-Pierre Néraudau – traduction Georges Lafaye.

<sup>3</sup> - François Villon (vers 1461) ballade – Texte de François Villon (*Les belles langagières*) (extrait *Le Jardin des Délices* – CD (Calliope) Obsidienne.  
- chanson de Georges Brassens (*Ballade des Dames du Temps Jadis*)

<sup>4</sup> François Villon, poète célèbre dans la Littérature médiévale est cité par Guy Lobrichon et Jacques Le Goff.

<sup>5</sup> essoine (malheur)

- François Villon se souvient de la « très sage et prudente Héloïse »<sup>6</sup> et c'est cette image qui franchira les siècles, celle d'une Savante et d'une Philosophe et ces mots connotent le haut niveau de culture atteint par une femme dans le contexte du XII<sup>e</sup> siècle.
- Chaque siècle a produit des écrits et après une période d'oubli, le monde savant d'Abélard et d'Héloïse fut redécouvert par l'intermédiaire d'un historiographe du roi de France et géographe du XVII<sup>e</sup> siècle, André Duchesne<sup>7</sup> suivi par François d'Amboise qui signa l'édition principale de l'ouvrage en 1616. Héloïse suscita tantôt l'admiration (dans la version romancée de ses amours) tantôt le dédain (pour sa libre expression de la féminité) en raison de l'image des « Vanités » qui tendait à prédominer dans ce XVII<sup>e</sup> siècle.
- L'époque romantique suscita un véritable culte autour des amants Héloïse et Abélard au travers des nombreuses élégies, dédicaces et recherches passionnées qui contribuèrent à la naissance d'un mythe.
- De nos jours, de nouvelles approches ont suscité des romans, des pièces de théâtre, des films, des œuvres musicales, des ballets; il existe même des reliquaires concernant Héloïse (on aurait retrouvé son miroir qu'elle aurait emporté au couvent, lorsqu'elle prit le voile contre son gré).
- Une infinité de chemins de connaissance et de nombreuses explorations minutieuses ont été tentées depuis des siècles pour mettre en perspective l'histoire d'Héloïse et d'Abélard à l'aide de recherches internationales, suscitées par ce couple le plus célèbre du Moyen Âge.

Ainsi donc, en des lieux de mémoire multiples, ces amoureux éblouissants, ces enseignants hors normes, ont réussi à démontrer un système de valeurs et défendre une morale de l'intention, tout en vivant à la fois l'excitation et la modération des passions humaines qui ponctuaient leur rêve d'amour absolu.

**Cependant leurs vies, dans le contexte de leur époque, ne peuvent pas être réellement imaginées ou totalement restituées car toutes les données historiques et tous les secrets intimes ne sont pas accessibles. La période du Moyen Âge qui les a vus naître est appelée « Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle ».**

**Abélard<sup>8</sup> est né vers 1079, dans le château du Pallet, à une vingtaine de kilomètres de Nantes.**

**Il est le fils aîné d'un Chevalier breton de petite noblesse, nommé Bérenger et le fils aîné d'une famille pratiquant le métier d'armes. Son père s'intéressait d'avantage à la cléricature qu'aux armes et veilla scrupuleusement à l'éducation de son fils pour en faire un clerc. Il se prit d'une telle passion qu'il voulut que tous ses fils fussent instruits des lettres avant de l'être du métier des armes.**

---

<sup>6</sup> « la très sage et prudente Héloïse » dont parle François Villon est citée par Guy Lobrichon dans son ouvrage « Héloïse, l'amour et le savoir ».

<sup>7</sup> André Duchesne (1584-1640) et François d'Amboise (notes de Guy Lobrichon dans son ouvrage « Héloïse, l'amour et le savoir »).

<sup>8</sup> sources :

-ouvrage historique : « Hommes et Femmes du Moyen Âge » – Jacques Le Goff).

Abélard appelait sa mère : « ma très chère mère ». C'était une femme exigeante exprimant sa volonté par des ordres impératifs réclamant une soumission absolue. Elle décida de se faire religieuse et son époux fit de même. Abélard, bon fils, fut très attaché à son père et à sa mère.

Pierre eut trois frères, Raoul, Porcaire, Dagobert et une sœur, Denise. Il veilla également à leur éducation et il fit en sorte de préserver leur avenir malgré ses propres difficultés.

**Héloïse<sup>9</sup> est née vers 1100 près de Sézanne en Champagne.**

Elle serait, la fille illégitime d'Hersende de Champagne qui, devenue veuve du seigneur Guillaume de Monsoreau, rejoindra Robert d'Arbrissel « le fondateur » de l'abbaye de Fontevraud<sup>10</sup> à qui ses détracteurs reprochèrent d'accueillir des femmes qui avaient fui leur mari et que leur mari réclamait et de les retenir obstinément jusqu'à la mort.

Robert nommera Hersende « fondatrice adjointe ». Il dira qu'il avait choisi la noble Hersende, femme d'expérience, pour tenir le rôle de protectrice des moniales. Robert compara Hersende, en citant un passage de l'Exode, à « une housse en poil de chèvre<sup>11</sup> protégeant le tabernacle (les vierges de la communauté, sans expérience du monde).

Il fut également reproché à Robert d'Arbrissel de partager la couche de ses moniales pour prouver sa résistance au désir ».

Robert d'Arbrissel était lui-même fils de prêtre et se rangeait du côté d'un parti réformateur interdisant le mariage des ecclésiastiques (et il combattit surtout la déviance considérée comme hérétique de la secte des Nicolaïstes qui préconisaient l'appartenance d'une femme mariée à toute la communauté).

A cette époque le seul remède pour éviter l'influence sexuelle maléfique des femmes aurait été, selon la réforme en cours, de façonner les filles dès leur plus jeune âge pour les éduquer dans la sagesse (ce sera l'environnement dans lequel Héloïse grandira).

Abélard sera l'ardent défenseur de Robert d'Arbrissel quand Roscelin l'attaquera pour ses positions vis-à-vis de la sexualité féminine<sup>12</sup>.

Héloïse serait donc, selon certains historiens et chercheurs, une noble descendance de la lignée des Montmorency et son père présumé pourrait être, Robert d'Arbrissel.

Une autre hypothèse a été envisagée mettant en évidence le rôle joué par Gilbert de Garlande, autre « père et protecteur présumé d'Héloïse » ; le clan des Garlande était très puissant et proche du roi Louis VI.

Les thèses en faveur de l'une ou l'autre lignée « Montmorency ou Garlande » ne semblent pas pouvoir être tranchées de manière évidente, en dépit de très nombreuses recherches.<sup>13</sup>

Le XII<sup>e</sup> siècle constitue un tournant culturel important en Occident qui suscita également l'émergence d'une nouvelle forme d'amour, l'Amour Courtois.

---

<sup>9</sup> sources : ouvrage « Hommes et Femmes du Moyen Âge » – Jacques Le Goff

<sup>10</sup> citation d'un texte concernant l'ordre de Fontevraud et Les Dames du XII<sup>e</sup> siècle (Georges Duby).

<sup>11</sup> <sup>12</sup> -citation d'un texte concernant l'ordre de Fontevraud et Les Dames du XII<sup>e</sup> siècle (Georges Duby).

N.B. / une autre tradition mystique (juive orthodoxe) cite comme protection pour le tabernacle une peau de licorne polychrome ayant appartenu à la dernière licorne ayant vécu sur la terre. (citation MD).

<sup>12</sup>

<sup>13</sup> Cf. Guy Lobrichon Héloïse L'amour et le savoir – (Famille).

**Cette forme d'Amour qui deviendra l'histoire de la passion amoureuse en Occident sera chanté à la fois par les Troubadours en langue d'Oc (dans le Sud de la France) et les Trouvères en langue d'Oïl (dans le Nord de la France). Il recevra des influences culturelles qui seront véhiculées, de Bagdad à l'Andalousie, par l'intermédiaire d'échanges linguistiques continus avec les royaumes espagnols dont les souverains se mêleront à ceux du Languedoc et du Poitou. La littérature amoureuse se diffusera ainsi dans tous les royaumes de la Chrétienté.**

**La poésie et les écrits arabes qui offriront des traductions philosophiques des anciens grecs auront certainement une influence sur la rhétorique amoureuse de l'époque, recherchant l'exaltation de l'amour humain dans toutes ses formes et le dialogue entre Amants. Les traités amoureux qui serviront d'outils de réflexion aux poètes et aux philosophes produiront les mêmes disputes théologiques en Orient et en Occident.**

Cependant, la vie amoureuse au XII<sup>e</sup> siècle ne se cantonnait pas uniquement aux relations courtoises. Il était aussi question de chanter « l'amour charnel » que ses détracteurs appelaient « amour discourtois ». Les chansons, les légendes et les échos de certaines cours d'amour influencées par Aliénor d'Aquitaine, et le monde des écoles attirant des jeunes épris de liberté, bruissaient d'histoires mettant en valeur les plaisirs du « déduit amoureux » malgré les accusations de luxure.

**Mais l'Amour d'Héloïse et d'Abélard reste une énigme pour l'époque.**

Peut-être se cherchaient-ils et s'aimaient-ils déjà sans le savoir, avant la rencontre physique ? Peut-être est-ce une rencontre entre Eros et la pensée ? Ou une quête obsessionnelle pour découvrir l'amour véritable et avoir un autre tout à soi ?

Essayer de comprendre ce qu'ont vraiment vécu Héloïse et Abélard, à la lumière des idées ambiantes sur l'amour (délimitées par une nouvelle conception de l'intime et du droit à l'intimité) aboutit à constater que leur histoire sort du cadre des conventions habituelles de leur siècle.

**Abélard devait avoir environ 37 ans quand il connut Héloïse qui était âgée d'environ 16 ans.**

**La première rencontre d'Abélard avec la jeune Héloïse se fit au cours de circonstances et en des lieux qui ne sont pas réellement connus. Avait-elle suivi les cours du Maître et voulut-elle les prolonger ? Se sont-ils vus la première fois chez l'oncle d'Héloïse, le chanoine Fulbert ? Les précisions à cet égard font défaut. Il semblerait que l'Oncle d'Héloïse, hébergeait sa nièce « bien-aimée » qui lui aurait été confiée par la parenté noble d'Héloïse.**

L'oncle qui avait un statut de religieux, aurait d'ailleurs contrevenu aux règles de son état qui lui interdisait d'héberger une femme dans sa demeure de Chanoine, responsable d'un chapitre de religieux (le chapitre Notre-Dame de Paris) ; il aurait également été soumis à des pressions politiques en raison du haut lignage dont serait issue Héloïse, élevée au couvent d'Argenteuil. Abélard et Héloïse seront pris au piège d'une guerre d'influence sans merci entre clans politiques.

**Pierre Abélard était un enseignant dont la renommée était grande. Ses idées novatrices et ses cours présentés de façon agréable, attiraient beaucoup de monde.**

Malgré les rumeurs qui couraient à son égard : « amateur de femmes pour lesquelles il se serait ruiné », « imbu de sa personne et soignant excessivement sa présentation », il aurait également chanté les louanges des « jeunes filles » en disant qu'elles étaient une « bénédiction de Dieu », devant un auditoire d'étudiants mis en joie par ses propos ; Il n'en demeurerait pas moins, en réalité, un homme solitaire, isolé par son attitude arrogante et la certitude de sa supériorité.

Dans l'histoire de ses calamités, Abélard se dépeint comme l'homme seul en butte à l'hostilité générale d'envieux mal intentionnés. (Il semblait que le monde entier conspirât contre moi). Il se comporte comme jeune intellectuel désireux d'établir sa domination à Paris et de gagner la querelle sur les fondamentaux.

Lorsque la vie d'Abélard prendra une autre tournure amère, Foulques prieur de Deuil, consolateur sarcastique lui rappellera ironiquement sa célébrité d'enseignant au comble de sa gloire <sup>14</sup>: « une multitude d'étudiants avides de tes propos se pressaient pour recevoir tes lumières »... « La mer qui s'interpose, et la tempête terrifiante sur l'eau, ne terrorisaient pas la foule des jeunes Anglais : ils méprisaient tous les périls et, une fois ton nom entendu, confluaient vers toi ».

« La Bretagne lointaine t'adressait ses représentants afin que tu les formes. Les Angevins dominaient leur sauvagerie et te servaient. Poitevins, Gascons, Ibères, Normands, Flamands, Teutons et Suèves, tous désiraient se chauffer à ton intelligence, la louer, la célébrer sans relâche ».

« J'oublie tous les habitants de la cité de Paris et ceux des Provinces de la Gaule, les plus proches comme les plus éloignés : ils étaient tous assoiffés d'apprendre à ta source, comme si aucun savoir ne pouvait être trouvé sinon auprès de toi » et, il conclura **qu'Abélard devait « cesser de répandre en vain des propos arrogants ».**

- ***Abélard est le surnom de Pierre qu'il s'est donné pour remplacer un autre surnom trouvé par ses camarades étudiants, dans une des premières écoles fréquentées avant l'arrivée à Paris. Très fort dans la partie « littéraire », des études, Pierre était nul dans la partie « scientifique » et ne faisait aucun effort. Ce que son maître lui fit remarquer : « Quand un chien est repu, il se contente de lécher le lard ». Et tout le monde l'appela « lécheur de lard », « bajalardus » dans le latin des étudiants. Mais Pierre répliqua qu'il « avait déjà le lard », sans avoir besoin de travailler, soit « habeo lardum » qui donna « Habelardus », (Abélard).<sup>15</sup>***

Ce Professeur de grande renommée donnera des cours privés à Héloïse.

Fulbert, l'oncle d'Héloïse recommanda à Abélard d'éduquer Héloïse avec soin (même en la forçant à travailler si elle était récalcitrante) Ces leçons eurent des conséquences imprévues qui devaient irrémédiablement bouleverser leurs deux vies.

L'oncle d'Héloïse, l'Abbé Fulbert, était un homme retors qui aurait manigancé une alliance avantageuse avec Abélard, enseignant célèbre pour « caser » Héloïse. Il aurait, en fait, poussé sa nièce et protégée dans les bras d'Abélard, pour tirer profit des protections politiques de l'enseignant qui avait de son côté des visées carriéristes<sup>16</sup>.

Abélard évoqua une conquête rapide d'Héloïse qu'il mentionna avec une certaine prétention dans l'un de ses écrits<sup>17</sup> :

« Je vis en elle tout ce qui séduit habituellement les amants, et jugeai assez commode de l'unir à moi amoureusement. Je crus pouvoir y parvenir assez facilement : j'avais alors une telle renommée, j'étais tellement remarquable par ma jeunesse et ma beauté, que je ne craignais pas d'être repoussé par n'importe qu'elle femme que je jugerais digne de mon amour.

---

<sup>14</sup> Héloïse et Abélard, *Lettres et vies* (Yves Ferroul) - Lettre de Foulques, prieur de Deuil à Pierre Abélard

<sup>15</sup> In Note2 - Héloïse et Abélard – *Lettres et vies* (Yves Ferroul – Cf. Ch. de Rémusat)

<sup>16</sup> In Notes Héloïse et Abélard – *Lettres et vies* – Yves Ferroul

<sup>17</sup> Lettre d'Abélard à un ami (Héloïse et Abélard – *Lettres et vies* – Yves Ferroul)

**J'étais persuadé que cette jeune fille serait d'autant plus facilement d'accord que je la savais savante en lettres et qu'elle aimait cette discipline : en cas d'absence nous pourrions échanger des missives qui nous permettraient de nous rendre présents l'un à l'autre, de nous écrire<sup>18</sup> avec plus d'audace que nous en aurions en parlant, et ainsi de vivre toujours des échanges agréables ».**

Au commencement de leur histoire, la jeune Héloïse ne consentit pas d'emblée à se soumettre aux choix amoureux imposés par Abélard (il se déclarera coupable de l'avoir contrainte au péché de chair) mais il réussit à séduire Héloïse par l'expression d'un amour inlassable et son désir de l'amener à « l'être dont la plénitude ne manque de rien ».

**Il chercha à la faire progresser dans les domaines où lui-même excellait.**

**Héloïse offrit en échange « la réciprocité de l'amour et l'obéissance en toutes choses ».**

**Héloïse, par son amour rechercha « l'intime et la force de l'âme » et pensa éprouver par son amour, ce qu'en disait Cicéron (texte De l'Amitié) : « De deux volontés distinctes, il n'en résulte qu'une seule sans aucune différence ».**

De son côté, Héloïse chercha probablement à éblouir par son savoir et les élans de sa jeunesse un professeur prestigieux et séducteur.

Le ton d'Abélard semble plutôt cynique, (ne l'était-il pas, par certains côtés ?) plus intéressé par ses ambitions personnelles que par une aventure amoureuse facile. Abélard avait vraisemblablement des côtés désinvoltes et frivoles.

**Certes, les femmes l'attiraient et il se vantait de ses succès ; mais il dira lui-même que sa vie était faite d'études et de séductions oratoires destinées à assurer son prestige.**

**Ces apparences auraient caché une vie plutôt chaste de clerc séculier (qui n'a pas prononcé de vœux religieux).**

Il écrira même<sup>19</sup> : « le sérieux de mes études m'empêchait d'approcher et de fréquenter les femmes nobles, et j'entretenais peu de relations avec les femmes ordinaires. Pierre Abélard ne se rangeait jamais dans le groupe des aristocrates ».

« Il souhaitait assurer sa renommée en convainquant ses étudiants de la valeur d'une réflexion personnelle basée sur l'intuition et le raisonnement. Il souhaitait former l'esprit des jeunes clercs enthousiastes qui se côtoyaient dans cette cité de Paris en pleine expansion pour une compréhension approfondie des textes anciens ».

« Sa carrière d'enseignant devait être brillante et son esprit supérieur devait triompher. Les combinaisons échafaudées par le chanoine Fulbert, l'ambition pédagogique et les retombées financières visées par Abélard, se soldèrent par des situations imprévues et catastrophiques ».

Abélard cherchait une TRAJECTOIRE facile pour rehausser son prestige et améliorer ses revenus. Il fut pris au piège des LACS du désir et des ENTRELACS sinueux de ses nombreuses passions du corps et de l'esprit.

---

<sup>18</sup> Cf. *LETTRES DES DEUX AMANTS* – attribuées à HELOÏSE et ABELARD, traduites et présentées par Sylvain Piron se reporter également à l'ouvrage de Guy Lobrichon – *Héloïse l'amour et le savoir* (sources pour les *LETTRES DES DEUX AMANTS*) citant la réapparition de ces textes en 1974 grâce à Ewald Könsigen – Leyde et travaux de C. Mews *Lost Love Letters 1999*. et Stephen Jaeger – *Philadelphie*.

<sup>19</sup> *Lettre d'Abélard à un ami* (in *Héloïse et Abélard – lettres et vies* – Yves Ferroul).



A ses débuts, l'Amour, celui d'un savant docteur nommé Abélard et de son élève et amie Héloïse, aurait reflété un amour conforme à la trame d'un « amour courtois » avec les étapes successives de l'amour (gradus amoris) dans l'approche soutenue par une joute savante de lettrés, empreinte de sensualité.

Ils se lancèrent des défis réciproques, destinés à subjuguier le partenaire. Le maître et l'élève confronteront leur savoir et souvent l'élève dépassera le maître par ses aptitudes et ses connaissances. Abélard s'avouera vaincu par Héloïse. Il lui dira qu'il n'avait jamais aimé auparavant et qu'il désirait la garder « toute à lui à jamais »<sup>20</sup>. Héloïse chercha d'abord à se dérober aux avances d'Abélard à qui elle demanda même de se modérer.

Il semblerait qu'Abélard aurait également eu une attitude qui pourrait être qualifiée de « discourtoise » car il aurait tenté une entreprise visant d'avantage la rentabilité professionnelle que l'amour véritable « comme un artifice assorti de sortilèges de l'écrit, destiné à subjuguier une jeune fille, Héloïse »<sup>21</sup>.

La jeune fille de 16 ans était sans doute la femme la plus cultivée du royaume et sa renommée devait exciter la curiosité du grand Abélard lui-même, qui souhaitait la rencontrer.

Il utilisera un stratagème pour se faire héberger dans la maison de Fulbert, l'oncle d'Héloïse, en lui promettant de donner des leçons à sa nièce et, entre les deux, inévitablement éclate un amour passionné.

**Abélard et Héloïse sont sûrs d'eux au début de leur rencontre. Ils se souviennent que sous prétexte d'étudier, ils se sont abandonnés totalement à la passion...Ils y avaient plus de baisers que d'explications.**

Abélard avait bien calculé une relation amoureuse qui s'intégrerait dans sa vie de Philosophe mais la passion va bousculer toutes ses prévisions car l'amour a pris toute la place au détriment de sa vie d'enseignant.

Il devint « récréant », selon le terme utilisé par un contemporain d'Abélard, Chrétien de Troyes dans son roman Erec et Enide, où l'amoureux est accaparé par sa relation d'amour trop exclusive. Les ébats amoureux d'Abélard avec Héloïse lui donnèrent l'impression de ne plus pouvoir enseigner convenablement.

**Il lui semblait avoir perdu toute créativité. Il dira dans l'Histoire de mes malheurs <sup>22</sup> que « l'émoi amoureux stérilisait son activité intellectuelle » ; « plus cette volupté s'emparait de moi, moins je pouvais me consacrer à la philosophie et aux nécessités de l'école ».**

**« J'étais, de plus, épuisé car je consacrais mes nuits à l'amour et mes journées à l'étude. J'étais si négligent et si paresseux pour mes cours que je ne disais plus rien par inspiration mais que tout venait par routine ».**

**Abélard raconte dans « l'Histoire de mes malheurs » en parlant de sa relation avec Héloïse :**

---

<sup>20</sup> A ses débuts, l'Amour d'Héloïse et d'Abélard reflète une véritable joute savante, empreinte de sensualité et qui semblera se dérouler selon certains chercheurs, qui interprètent les textes, selon la trame d'un amour courtois, (Héloïse et Abélard – Lettres et vies - Yves Ferroul)

<sup>21</sup> Selon d'autres chercheurs (Guy Lobrichon) les textes laissent les questions ouvertes, (extrait d'Héloïse, l'amour et le savoir de Guy Lobrichon -) : Abélard écrit aussi, « j'étais persuadé que la fille serait d'autant plus facilement d'accord que je la savais en pleine possession de la science des lettres et qu'elle l'aimait ».

<sup>22</sup> HISTORIA CALAMITATUM (« Histoire de mes malheurs » ou Lettre à un ami d'Abélard) Cf. Yves Ferroul Héloïse et Abélard, lettres et vies – Cf. également Guy Lobrichon – Héloïse et L'amour et le savoir.

**« Mes mains revenaient plus souvent à ses seins qu'aux livres (l'amour amenaient nos yeux à le rechercher dans les yeux de l'autre plus fréquemment que la lecture des textes. Pour susciter le moins de soupçons possibles, l'amour m'amenait à lui donner parfois des coups : par amour, non par exaspération et colère...et les coups dépassaient en douceur tous les baumes... Il dit également, et Héloïse le confirmera, que « tout ce que la passion peut imaginer de raffinement insolite, nous l'avons ajouté ».**

Depuis l'antiquité les méthodes d'enseignement étaient restées brutales et l'oncle d'Héloïse, l'Abbé Fulbert avait fermement recommandé à Abélard de frapper Héloïse si elle n'apprenait pas correctement ses leçons ; ces manières pédagogiques se retrouvent dans plusieurs évocations romanesques qui parlent de renforcer l'ardeur du désir par des coups.

Mais Abélard consacrait ses nuits à l'amour et devenait négligeant le jour au point qu'il ne lui était plus possible d'écrire des traités de philosophie, mais réussissait seulement à écrire des chants d'amour.

Abélard raconte :

**« l'Abbé Fulbert, l'oncle d'Héloïse ne se doutait de rien, bien que tous ceux qui me connaissaient étaient au courant de la liaison et y faisaient de fréquentes allusions ».**

Abélard souligne :

**« Fulbert ne voulait y ajouter foi à cause de son amour sans mesure pour sa nièce et à cause de ma réputation de continence ».**

Les érudits qui se penchèrent sur l'authenticité de ces textes sont partagés quant à celle-ci.

Certains cultivent encore le doute, d'autres soulignent les preuves tangibles.<sup>23</sup>

**Un historien, Guy Lobrichon parle dans son ouvrage Héloïse, l'Amour et le savoir, de « théories qui se seraient construites :**

**soit, sur des preuves matérielles et textuelles,  
soit, seraient le résultat de fabrication du possible et du croyable ».**

**On connaît cependant l'existence d'une lettre de Foulques, prieur de Deuil<sup>24</sup>, qui rappelle avec ironie à Abélard les débordements notoires de sa conduite :**

**Il était connu comme :**

**« un chevalier conquérant, ravageur et attirant toutes les belles ».**

**Héloïse écrira :**

**« quelle épouse, quelle jeune fille ne te désirait pas absent, ne brûlait pas pour toi présent ! ».**

**« Parce que tu étais beau, parce que tu étais célèbre, également par ton don de composer des poèmes et celui, d'autre part de les chanter » ;**

**« pour cela surtout, les femmes soupiraient d'amour pour toi ».**

---

<sup>23</sup> Cf. ouvrages de Sylvain Piron – Guy Lobrichon – Yves Ferroul.

<sup>24</sup> Citation extraite de l'ouvrage d'Yves Ferroul – Héloïse et Abélard – Lettres et vies.

**Abélard se verra reprocher par ses ennemis mortels, sa belle mine, ses dépenses somptuaires pour ses vêtements et son mépris des adversaires.**

**Mais les évènements dramatiques qui vont suivre vont bouleverser la confiance des deux Amants dans la vie.**

**Etre amants était possible dans le contexte de l'époque, bien qu'Abélard par son amour semblait se détourner de ses obligations auprès des étudiants dont il avait la responsabilité et que ceux-ci lui en faisaient largement grief.**

Le maître et sa brillante élève auront par la suite à vivre de nombreuses séparations.

Abélard, dépassé par l'intensité de sa passion charnelle ne trouva souvent le salut que dans la mise à distance d'Héloïse et une attitude de froideur apparente.

Héloïse répliqua dans le même registre.

**Les échanges amoureux se terminèrent sur des malentendus et des brouilles qui les séparèrent pendant un temps prolongé.**

Au commencement était l'amour passionné<sup>25</sup>.

Au fil des jours, il s'étiola :

Elle dira tristement : « A celui dont j'étais fidèlement éprise jusqu'à ce jour, qui ne sera désormais plus aimé par les liens d'une passion malade : l'engagement ferme pourtant de l'affection et de la foi ».

Il dira froidement : « Garde tes récriminations pour toi, que je n'entends plus tes paroles. Car de là où j'espérais tant de biens futurs ne sont venus que les tristes soupirs de mon cœur ».

Et aussi :

« A sa dame aimée et qui le sera toujours, son ami le plus malheureux, dont la vie ne se distingue plus en rien de la mort. Quel acte, ou quels mots, je te le demande, ont provoqué tes paroles si blessantes et ajouté des douleurs à mes douleurs. Si tu m'aimais, tu n'aurais pas tant parlé ».

Elle répondra :

« ....Je ne veux plus que tes yeux versent des larmes, car il est malséant qu'un homme pleure, puisqu'il doit conserver le maintien sévère d'une rigueur qui l'honore... Ecris-moi quelque chose de joyeux, chante gaiement, vis dans la prospérité et le bonheur ».

---

<sup>25</sup> Extrait des *LETTRES DES DEUX AMANTS* – attribuées à Héloïse et Abélard – Sylvain Piron

Il répliquera sur le ton d'un professeur consciencieux :

« ...La lettre que tu m'as envoyée exprimait mûrement ses idées, sa composition était raisonnable et ordonnée ; je n'en ai certes jamais vu qui fût aussi convenablement disposée. Quant à moi, très douce, si Dieu le veut, je te consacrerai de nombreuses heures très douces et très joyeuses.

Porte-toi bien, mon esprit ».

Abélard reprocha-t-il également à Héloïse d'avoir été l'initiatrice de leur rencontre et de l'avoir incité à lui donner des leçons ? Les exigences affectives et intellectuelles d'Héloïse semblaient-elles trop excessives à Abélard et contraire aux exigences de sa vie d'enseignant célèbre ?

Héloïse et Abélard connurent des amours tumultueuses, non dépourvues de ruptures et de violences.

Malgré une période paisible de quelques années à Paris, où Abélard continua son enseignement, l'histoire des amants fut soudainement bouleversée. La liaison connue de tous fut découverte par l'oncle Fulbert (probablement au début de l'année 1116), par suite d'une dénonciation.

**Fulbert fit preuve d'une fureur indescriptible selon Abélard<sup>26</sup>. La jeune fille sera éloignée quelque temps. A son retour « une fois la honte passée, la passion ôtera toute pudeur à Abélard et Héloïse, et Héloïse tomba enceinte peu après; elle écrivit à Abélard pour lui annoncer la nouvelle avec des transports d'allégresse, en consultant Abélard sur la conduite à tenir.**

La joie d'Héloïse d'avoir un enfant était grande mais son amant dû la soustraire à son entourage et organise un enlèvement d'Héloïse qui sera déguisée en nonne, ce qu'Abélard regrettera par la suite des événements car il pensera avoir commis un blasphème en utilisant pour des raisons personnelles un costume à caractère sacré.

Il l'emmène, lors d'une absence de son oncle, dans sa patrie bretonne, le Pallet, loin des intrigues des « Français<sup>27</sup> ». La famille bretonne d'Abélard, malgré les luttes de clans politiques sans merci accueillera et protégera Héloïse qui mettra un fils au monde qu'elle appellera Astralabe, (Astrolabe en français moderne). C'est Héloïse elle-même qui a choisi le nom d'Astralabe : « celui qui atteint les astres ». Nom chrétien plutôt singulier pour le XII<sup>e</sup> siècle mais Astralabe pourrait être une forme d'anagramme indiquant la paternité réelle de l'enfant (PETRUS ABAELARDUS qui pourrait donner ASTRABALIUS PUER DEI). Il faudrait donc lire en latin « Astralabe et non Astrolabe ».

Héloïse accouchera chez la sœur d'Abélard, Denise. L'enfant sera confié, non sans déchirements à Denise, à laquelle Héloïse restera attachée jusqu'à la fin de leurs vies.

Abélard retournera seul à Paris pour négocier le pardon de Fulbert, lequel obtient une promesse de mariage, sans qu'Héloïse, restée au Pallet, n'ait été consultée.

---

<sup>26</sup> Abélard décrit l'attitude de Fulbert dans la « lettre à un ami » (Héloïse et Abélard Lettres et vies –Yves Ferroul)

<sup>27</sup> En ce temps-là, Les Français étaient, localisés uniquement en Ile de France

Héloïse s'opposa totalement à l'idée du mariage parce qu'elle le jugeait comme une entrave au destin d'enseignant-réformateur d'Abélard et elle fit de son refus une question éthique pour une femme véritablement amoureuse qui aurait préféré rester l'amante.

Dans la première lettre d'Héloïse à Abélard<sup>28</sup>, Héloïse avait dit :

« **Tu étais l'unique maître de mon corps et de mon âme.** Jamais, Si Auguste, le maître de l'Univers m'avait jugée digne de l'honneur d'être son épouse, ...j'aurais trouvé le plus précieux et plus digne de pouvoir être appelée **ta putain** ».

**Cependant, pour complaire à Fulbert et à titre de réparation pour le scandale, Abélard négociera avec Fulbert un mariage devant rester secret, tout en refusant avec véhémence de devenir par ce mariage un « âne domestique ».**

Héloïse écrira à Abélard<sup>29</sup> pour le dissuader de son projet de mariage en parlant :

« des malédictions et dommages pour l'Eglise et des larmes pour les philosophes.

Elle maudira avec violence l'idée du mariage parce qu'en tout, dit-elle il serait une charge infamante. Elle invoquera les apôtres, les saints, en particulier Saint Jérôme qui parle de l'impossibilité de se consacrer à « égalité avec une épouse et la philosophie » (dialogue avec Cicéron). Elle mettra en évidence l'absence de lien entre les activités domestiques, les berceaux, les quenouilles et les activités scolaires, et la saleté constante des petits et rappelle que seuls les riches peuvent consacrer du temps à la philosophie où aux obligations liées à la théologie.

Pratiquer la philosophie par intermittence c'est la négliger. Elle cite, les peuples païens, sans vouloir donner de leçon à Minerve, l'Ancien testament, les juifs, les prophètes, les chrétiens, Saint Augustin pour dissuader Abélard de la condition de mariage et se plonger irrémédiablement dans ces obscénités.

Elle rappellera également Socrate qui fut marié et qui dut racheter cette souillure faite à la philosophie par un ignominieux malheur ».

Héloïse parla aussi du « danger pour Abélard de la ramener à Paris. Elle dit d'une manière quasi prophétique que la souffrance sera non moins grande que l'amour qui l'a précédé ».

Après la naissance du petit enfant d'Héloïse et d'Abélard en Bretagne chez la sœur d'Abélard, Héloïse dut revenir à Paris.

Héloïse et d'Abélard furent unis secrètement à l'office, au point du jour, dans une église de Paris (dont le nom n'a pas été retenu), en présence de l'oncle d'Héloïse et de quelques amis.

Abélard accepta l'accord, en espérant, par ce mariage prononcé secrètement, ne pas compromettre ses chances pour une future carrière religieuse exigeant le célibat, chose en débat au moment de l'histoire des amants et qui ne sera tranchée qu'au concile de Latran en 1139.

Pour l'heure, le scandale était total, tant pour les amants que pour la position ecclésiastique du chanoine Fulbert qui craignait le pire.

---

<sup>28</sup> *Héloïse et Abélard - Lettres et vies* – Yves Ferroul

<sup>29</sup> *Héloïse et Abélard - Lettres et Vies* – Yves Ferroul

**L'oncle et sa famille se mirent à divulguer le mariage et à violer la parole donnée. Héloïse, au contraire, rejetait leurs affirmations et jurait qu'elles étaient totalement fausses.**

**« Hors de lui, malgré ce qui avait été convenu<sup>30</sup> et craignant sa propre mise en cause par les autorités religieuses pour avoir, d'abord hébergé sa nièce bien-aimée sous son toit, en dépit des interdits concernant son état de chanoine, et de surcroît, d'avoir favorisé la fornication entre Abélard et Héloïse, sous prétexte de formation intellectuelle, l'oncle se mit à frapper fréquemment Héloïse.**

Abélard, en l'apprenant la fit passer dans une abbaye de religieuses proche de Paris, à Argenteuil où elle-même, petite-fille, avait été élevée et éduquée. Il lui fit faire des vêtements religieux qui convenaient à sa nouvelle condition, excepté le voile. La famille d'Héloïse profondément indignée, fut persuadée qu'Abélard l'avait faite religieuse pour s'en débarrasser et la répudier, ce qui aurait lésé les alliances passées entre clans familiaux.

**Ils complotèrent contre Abélard avec l'un de ses serviteurs qu'ils corrompirent avec de l'argent et une nuit qu'il se reposait et dormait, ils le punir de la plus cruelle et la plus honteuse des vengeances, ils l'amputèrent de ces parties de son corps au moyen desquelles il avait commis ce dont ils se plaignaient ; les agresseurs s'enfuirent.**

L'Abbé Fulbert pourtant impliqué dans ce crime, niera sa responsabilité personnelle (l'évènement tragique survint probablement en l'année 1117). Fulbert se vit seulement confisquer ses biens au profit de l'Eglise.

**Les agresseurs furent condamnés à la perte des yeux et des testicules. L'un d'eux était un serviteur qui trahit par cupidité ».**

**« Abélard racontera la plaie de son corps<sup>31</sup> :**

« Le matin, toute la ville se réunit autour de moi, muette de stupéfaction ou s'abandonnant aux lamentations.

Il est difficile de dire combien leurs cris, leurs plaintes et leur désarroi me crucifièrent littéralement (**il dit lui-même qu'il souffrait plus de leurs lamentations que de sa blessure**). **Abélard dit qu'il s'agissait d'une juste décision de Dieu qui l'avait frappé dans cette partie du corps par laquelle il avait péché ».**

« Sa connaissance de la Loi divine était littéralement meurtrière pour lui, car disait-il<sup>32</sup>, les eunuques sont abhorrés de Dieu, ainsi que les animaux châtrés qui sont rejetés des sacrifices. (Livre des Nombres –Deutéronome) ».

« Abélard n'aurait pas été amputé de sa verge et ses agresseurs, des châtrés de porcs, connaissaient bien leur travail. L'amputation de la verge aurait entraîné une hémorragie importante et fatale sans une intervention très lourde, ce que la manière dont Abélard évoque les événements de la nuit et leurs suites, ne permet pas d'envisager ». <sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> Citation Lettre d'Abélard à un ami - (Héloïse et Abélard, Lettres et vies – Yves Ferroull)

<sup>31</sup> Citation Lettre d'Abélard à un ami - (Héloïse et Abélard, Lettres et vies – Yves Ferroull)

<sup>32</sup> Héloïse et Abélard – Lettres et Vie – Yves Ferroull

<sup>33</sup> In Notes Héloïse et Abélard – Lettres et Vie – Yves Ferroull

**Jean de Meung, dans « Le Roman de la Rose » dira :**

**fu la coille a Pierre Tolue**

**et les agresseurs d'Abélard seront punis de la perte de leurs « couillons ».**

Le châtement est habituel au Moyen Age pour les traîtres, les suborneurs et les violeurs, (ce dont Abélard fut accusé par la famille d'Héloïse) et il passe pour miséricordieux car la faute méritait la mort.

**Abélard dit :**

**« Je fus circoncis tant dans mon esprit que dans mon corps des débauches où je m'étais plongé tout entier comme dans de la fange. »**

**« La grâce divine me purifia plus qu'elle me priva de ces membres si vils qu'on les appelle « parties honteuses » à cause de la grande honte liée à leur fonction, et qu'ils n'ont même pas de nom propre ».**

Après le drame de la castration et l'effondrement de sa vie d'homme, Abélard fera part à Héloïse, son épouse légitime, mariée et cloîtrée contre son gré, de sa repentance vis-à-vis de sa conduite luxurieuse et particulièrement quand il dut cacher Héloïse, dans un cloître pour la protéger de la vindicte de sa famille après la découverte de sa maternité.

**Il parlera de ses obscénités criminelles et de la transgression impardonnable faite dans un lieu consacré à Dieu et à sa Mère <sup>34</sup>:**

**« Penses-tu que pour racheter de si grands crimes, la brève douleur de cette plaie soit suffisante – alors qu'on peut dire que j'ai retiré un bien grand profit de si grands maux causés ! Quelle plaie, à ton avis, serait conforme à la justice de Dieu pour le si grand forfait, dont je viens de parler, contre un lieu très saint consacré à sa Mère ».**

**« Après l'établissement de notre lien conjugal, tu vivais dans le cloître avec les moniales d'Argenteuil, et un jour, je suis venu te rendre visite en secret ».**

**« Tu te souviens de ce que l'intempérance de mon désir m'a alors poussé à faire avec toi, dans un coin du réfectoire, parce que nous n'avions pas d'autre lieu où aller ».**

**« Tu sais que cela a été accompli avec la plus grande impudence dans ce local si saint consacré à la Vierge Souveraine (sous le regard de la Sainte Mère). Même si pour les autres fautes j'échappe au châtement, pour celle-là je mérite la plus sévère des punitions... ».**

**« Assurément, à moins que je ne me trompe totalement, celle que j'ai eue, si salutaire, ne peut être considérée comme une expiation pour ce que j'ai commis. C'est ce que je supporte maintenant tous les jours, sans répit, qui est mon expiation ».**

---

<sup>34</sup> Héloïse et Abélard – Lettres et Vie – Yves Ferroul

**« Tu sais à quelles turpitudes ma luxure sans limite avait conduit nos corps....Quand tu refusais et que tu me résistais dans la mesure de tes moyens ou que tu cherchais à me dissuader, je profitais de ta faiblesse et je te contraignais souvent à consentir par des menaces et des coups, car je t'étais lié par une concupiscence si ardente que je faisais passer avec Dieu et avant moi-même mes misérables voluptés si obscènes que j'ai même honte de les nommer... ».**

**A peine remis de sa blessure, Abélard continua son enseignement. Les clercs affluèrent de nouveau vers Abélard.<sup>35</sup>**

**Abélard se dit :**

**« qu'il s'était soucié des riches et que dorénavant il s'appliquerait à l'enseignement des pauvres ».**

**« Ces évènements m'avaient prouvé que la main du Seigneur m'avait frappé à présent. Elle me libérait des tentations charnelles et de la vie tumultueuse du monde afin que je sois disponible pour les études littéraires ; je deviendrai le vrai philosophe, non plus du monde, mais de Dieu ».**

Blessé, humilié, le grand philosophe finira cependant par se retirer dans l'abbaye de Saint-Denis. Il écrira dans sa « lettre à un ami »<sup>36</sup>, au sujet d'Héloïse forcée d'entrer en religion, avec une erreur de logique surprenante de la part du logicien qu'il était,

**[parce que je l'ai voulu, Héloïse avait « spontanément »<sup>37</sup> pris le voile et était entrée au monastère].**

**Abélard raconta aussi que l'abbaye où il s'était réfugié menait une vie mondaine honteuse. L'abbé Adam de St Denis lui-même surpassait tous les autres, autant par la sa vie honteuse et la notoriété de sa conduite dissolue que par la prééminence de son rang. Abélard dit « Je me mis à dénoncer fréquemment et fermement leurs intolérables obscénités, en privé comme en public et je devins pour tous un poids odieux au-delà de toute mesure ».**

**Certains parlèrent même de « lui couper la langue après la queue ».**

**Il raconta aussi<sup>38</sup> que dès qu'il apprenait la tenue d'une assemblée d'ecclésiastiques, il pensait que c'était pour le condamner et il était pétrifié, dans l'attente que la foudre le frappe et qu'il soit traîné comme un hérétique dans des conciles ou des synagogues. C'est à cette époque qu'au comble du désespoir, il se disposait à s'exiler des terres chrétiennes pour passer chez les païens (les sarrasins) et y vivre en toute quiétude, après un accord sur un quelconque tribut.**

---

<sup>35</sup> *Extraits Héloïse et Abélard – Lettres et vies – Yves Ferroul*

<sup>36</sup> *Lettre d'Abélard à un ami - Héloïse et Abélard – Lettres et vies – Yves Ferroul*

<sup>37</sup> *Héloïse avait « spontanément » pris le voile sur l'ordre d'Abélard et se trouva derechef enfermée.*

*Un chant– Cf. Le Jardin des Délices Cd Calliope, « l'amour de moi s'y est enclose » (mon amour est enfermé) évoque cette situation de l'aimée dans son jardinet gardé par un amant.*

<sup>38</sup> *Lettre d'Abélard à un ami - Héloïse et Abélard – Lettres et vies – Yves Ferroul*



Harcelé et tourmenté sans répit et refusant la solution extrême de se réfugier chez l'ennemi du Christ, pour fuir ses ennemis français, il demanda sa nomination comme Abbé et alla se réfugier en Bretagne, à l'abbaye de St Gildas. Il tomba sur des chrétiens bien plus cruels et méchants que les païens, **des moines indomptables, grossiers et sauvages qui cherchèrent à le tuer de diverses façons, même durant la messe en empoisonnant le calice sacré. Il dut de nouveau prendre la fuite et retourner à Paris.**

**Héloïse devenue religieuse sur l'ordre d'Abélard, avait tenté par tous les moyens de convaincre Abélard son ancien amant de renoncer à sa résolution de la faire vivre dans la chasteté, mais en vain.**

Abélard lui avait dit qu'il avait pris la résolution de se faire moine ; à l'époque, si un conjoint décidait d'entrer au monastère, l'autre était obligé de le suivre. Le même destin avait été accepté par les parents d'Abélard à la fin de leur vie, mais Héloïse, au début, ne voulut pas se plier au destin ; **elle se révolta mais finit par s'incliner par amour pour Abélard.**

Il semblait s'agir en fait d'une véritable répudiation qui avait poussé Héloïse au désespoir avec un sentiment de trahison de la part d'Abélard. **Elle rappela à Abélard qu'il lui avait imposé toutes ses décisions et même ses désirs sexuels et qu'elle avait acquiescé à regret, puisqu'elle l'aimait malgré « l'alternance d'hostilités » et malgré « les affronts ».**

On connaît mal la vie d'Héloïse à Argenteuil où elle aurait été élevée enfant et également la protection juridique dont elle aurait bénéficié. Pierre Abélard, pour se débarrasser des persécutions ou du clan familial d'Héloïse et pour la préserver des menaces qui pesaient sur elle, reléqua Héloïse au monastère d'Argenteuil sans pour autant vouloir la répudier et en assurant probablement indirectement sa protection patrimoniale.

Un long silence les sépara pendant un temps prolongé mais leurs liens d'amour ne furent pas totalement rompus. Abélard n'attendait qu'un signe pour voler au secours d'Héloïse qui avait dû assurer la protection de leur petit enfant Astrolabe qu'**Héloïse avait probablement repris auprès d'elle, après son séjour au Pallet chez Denise, sœur d'Abélard.**

Abélard, tenta d'enseigner, en accord avec sa nouvelle profession religieuse et se consacrait aux cours de théologie mais il ne délaissa pas les Arts Libéraux dont il avait d'avantage l'habitude. Il écrivit : je suscitai contre moi au plus haut degré la haine et la jalousie des autres maîtres. **Ceux-ci voulurent lui interdire les cours magistraux ET TOUT EXERCICE DE L'ENSEIGNEMENT.**

**Ses élèves et auditeurs, continuèrent à admirer la clarté de sa pensée et réclamèrent avec véhémence l'enseignement d'Abélard.**

**La vie amoureuse du couple fut terriblement éprouvée par l'horrible castration.**

**Dans son désespoir et sa révolte, il finira par appeler sa blessure physique « bienheureuse castration ». Il accusera même Héloïse de l'avoir entraîné à des débordements licencieux, et il vécut son état « d'amoindrissement » comme une délivrance de ses appétits sexuels.**

Le discours d'Abélard, dans ses écrits ultérieurs sera marqué par la repentance envers Dieu et la Mère de Dieu, en raison de sa concupiscence, et il exprimera son désir de renouveau spirituel détaché des tentations de la chair. Il dira que sa voie avait été, malgré les apparences, celle de la continence rigoureuse avant de connaître Héloïse et qu'elle était « la bonne fortune qui l'avait précipité du haut de sa grandeur par le manque d'habitude des joies amoureuses ».

**Des controverses opposèrent Abélard et Héloïse au sujet du véritable amour et de la place des femmes dans l'univers mental du XII<sup>e</sup> siècle. Abélard affirmait (dans lettre à un ami »<sup>39</sup> que le sexe faible avait à ce point besoin du sexe fort que l'homme devait diriger la femme comme la tête dirige le corps... dans le cas contraire, l'ordre naturel serait troublé.**

**Les controverses et les requêtes d'Héloïse, quant à sa condition de femme, tournèrent à son avantage et elle réussit à imposer, de haute lutte sa stratégie personnelle malgré le contexte historique de l'époque<sup>40</sup>.**

**Ils connurent ce qu'ils avaient pressenti à leur rencontre, un dépassement des tourments de l'amour par une « humaine tendresse » qui devait les unir jusqu'au bout, malgré les conflits et les défis.**

**Abélard, fut le plus éminent des enseignants de ce qu'on nommait la dialectique en son temps et qui correspond à la logique de nos jours.** Séducteur sûr de son charme, enseignant amusant son public et réinventant la lecture des anciens, il fut obligé de défendre ses positions intellectuelles contre des menaces odieuses et injustes de jaloux qui voulaient sa perte et qui cherchaient à **le faire taire pour toujours.** Les persécutions politico-religieuses, le travail excessif et les accusations de ses détracteurs le conduisirent à souffrir d'une dépression nerveuse qu'il mentionna en ces termes « afflictione correptus infirmitate coactus »<sup>41</sup>. Il évoqua même son désir de suicide, à la suite de persécutions des « nouveaux apôtres, ses opposants ».

**Abélard continuera cependant son enseignement avec détermination et orgueil pour ses idées novatrices, soutenues dans ses positions par Héloïse son inspiratrice. Il aura à affronter les attaques très dures de ses adversaires qui n'admettront pas son succès et il s'opposera violemment, même à ses propres maîtres, par des controverses exacerbées qui menaceront sa vie.**

Les manigances haineuses de ses contradicteurs sous l'influence politique des clans au pouvoir feront rejeter et condamner ses thèses basées sur la dialectique du XII<sup>e</sup> siècle qui correspond à la logique, **science qui permet de distinguer le vrai du faux, soit au niveau des mots, soit au niveau du raisonnement. Ces thèses, rejetées à son époque, seront reprises dans l'avenir par des commentateurs qui les feront triompher et ses aspects figurent toujours dans le paysage conceptuel de notre époque.**

---

<sup>39</sup> *Héloïse et Abélard – Lettres et vies* (Yves Ferroul)

<sup>40</sup> Cf. à cet égard l'ouvrage « *Héloïse, l'amour et le savoir* de Guy Lobrichon ».

<sup>41</sup> Traduction libre proposée par MD: « ... je me vis attaqué par une maladie dépressive entraînant une santé chancelante ».

Abélard souhaitait rivaliser avec les plus grands philosophes et Héloïse avait bien compris qu'il comptait atteindre les sommets. **Une des conclusions définissant sa théorie sur l'universel est que celui-ci concerne les individus en tant qu'ils s'accordent dans le fait d'être homme.** Son adversaire Roscelin, qui dut d'abord s'incliner devant sa démonstration dans la querelle des universaux, lui répondit après l'attentat perpétré sur Abélard, la terrible castration qui lui fut infligée <sup>42</sup>:

**« La partie qui fait l'homme t'ayant été enlevé, tu dois être appelé non Pierre mais Pierre l'incomplet ». La querelle portait sur le nom du genre masculin qui ne pouvait conserver sa signification habituelle s'il est détaché de son genre.**

Abélard, par ses développements intellectuels, restera une référence importante dans les débats d'idées sur l'universel.

**Par son approche logique et métaphysique, Abélard infléchira de manière significative la perception ambiante à son époque de la Philosophie, avec une incidence sur l'enseignement scolastique qui suivra.**

**Héloïse soutiendra, par son amour et ses connaissances, les avancées audacieuses de la pensée d'Abélard. Héloïse sera à l'origine de nombreux traités explicatifs d'Abélard qui adoptera ses positions éthiques.**

La controverse médiévale portera sur des options extrêmes concernant le mystère de l'Union dans la différence, sur l'Unité d'une pluralité.

Le polythéisme antique avait déjà mentionné l'unité de volonté des dieux et l'appartenance d'un individu à son genre. Ces questions seront au fondement des débats médiévaux sur le statut des universaux, grâce à la traduction de l'isagogè, (= résumé) titre conventionnel d'un ouvrage d'Aristote traduit du grec en latin par Boèce et traduit en arabe par Ibn-al-Muqaffa à partir d'une version syriaque (nom arabisé Isaghuji). Il existe aussi une traduction arménienne de l'œuvre.

Dans l'Isagogè, Porphyre établit une représentation hiérarchisée (l'arbre de Porphyre) qui inspirera le classement scolastique et qui restera généralement adopté par les logiciens modernes.

**Boèce, Averroès et Abélard ont écrit un commentaire sur ce livre.**

**Abélard rédigea des gloses sur Porphyre. Porphyre, néoplatonicien représenta une certaine rupture avec le monde antique qu'il réfuta parfois avec érudition et acharnement. Porphyre dit même qu'il voulait éviter de parler de ce qui concerne les genres et les espèces en elles-mêmes, et la question de savoir si ce sont des réalités subsistantes en elles-mêmes ou de simples conceptions de l'esprit.**

---

<sup>42</sup> Citation extraite de « La dispute entre Roscelin et Abélard » – Héloïse et Abélard, Lettres et vies – Yves Ferroul

Porphyre écrit pour son ami Chrysaorios en présentant l'essentiel du texte aristotélicien sur les catégories. Il voulu éviter les questions trop profondes et traita celles-ci sous une forme d'algorithme donnant une articulation entre le réalisme de Platon et le conceptualisme d'Aristote.

**Aristote, bien que ne lisant pas l'hébreu et que la Bible ne soit pas complète de son vivant aurait pu avoir connaissance de certains passages de celle-ci<sup>43</sup> (une hypothèse formulée par Jacques Attali, basée sur les questionnements philosophiques et religieux du Moyen Âge). Jacques Attali, après recherches auprès de spécialistes en la matière, n'exclut pas qu'Aristote aurait pu connaître le texte de la Genèse, qui lui aurait inspiré sa Physique. Par ailleurs, le récit du char céleste d'Ezéchiel serait probablement à l'origine de sa Métaphysique.**

**Les philosophes du Moyen Âge étudièrent les textes d'Aristote de diverses façons, la scolastique chrétienne utilisait les grands commentaires. Les juifs qui faisaient état d'Aristote se servirent d'abord principalement d'abrégés ou d'épitomés d'Averroès et c'est au cours du développement ultérieur de la scolastique qu'ils étudièrent également les grands commentaires et les textes mêmes d'Aristote. Le transfert culturel islamique et judaïque à la culture chrétienne permit une intégration dans les trois univers culturels du savoir d'Aristote.**

**Le savoir en Europe est un savoir qui se met en commun par la transmission culturelle, la translation d'une langue à une autre via la traduction.**

La question des universaux (existent-ils dans l'esprit ou dans la réalité ?) alimentera le plus grand débat logique et métaphysique du Moyen Âge qui verra s'affronter réalistes et nominalistes.

La position d'Abélard ayant suscité la réponse de Roscelin (dénoncée par Anselme), portait sur la théologie trinitaire ou la question de savoir si les Trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit, étaient seulement une chose ou trois choses distinctes.

Les développements auront des prolongements jusqu'à nos jours<sup>44</sup> – (voir à ce sujet, les écrits d'Alain de Libera « La querelle des Universaux » et « Le Pastout de Lacan » de Guy Le Gaufey<sup>45</sup> pour les conséquences et une reprise des fondamentaux dans la querelle entre Abélard et Guillaume de Champeaux et entre Abélard et Roscelin.

**Dans le Pastout de Lacan, Guy Le Gaufey analyse la position jugée audacieuse d'Abélard par rapport aux données de son temps.**

---

<sup>43</sup> Selon les hypothèses avancées dans le livre de Jacques Attali : « La Confrérie des Eveillés ».

<sup>44</sup>- Alain de Libera, la querelle des Universaux

<sup>45</sup> Guy Le Gaufey - LE PASTOUT DE LACAN – Consistance logique, conséquences cliniques (EPEL)

**Il souligne les prises de position d'Abélard qui dut « soutenir une sémantique de la signification grâce à son invention du statut ».** Guy Le Gaufey dit que « ce terme n'est qu'à lui ». « Ce statut, cet état flirte avec l'Idée platonicienne et permet de penser que Dieu détient le statut de toute chose avant même qu'elle n'existe ». Pour Abélard, « seul un nom, peut servir de prédicat à plusieurs sujets pris un à un ». « Seul un mot universel, et non une chose, peut remplir cette fonction ».

**« Pour Roscelin, il s'agit d'une sémantique de la référence ; Roscelin n'entend lui qu'un lien direct entre le son d'un mot et sa référence ».**

Il est à noter que Guy Le Gaufey, dans « Le Pastout de Lacan » (chapitre Logique de la faille sexuelle) dit :

**« Cette conception extrême de Roscelin d'une sémantique de la référence pourrait être fort utile à qui voudrait se lancer – recherche toujours à faire – dans une description de la sémiotique d'un certain Jacques Lacan. Guy Le Gaufey rappelle que « toujours esquissé et jamais dégageé (i.e. pour Jacques Lacan) sa conception du signe fait si peu cas du signifié que le référent y occupe souvent plus de place qu'on ne l'imaginerait au premier abord ».**

**Abélard fut sans doute proche du nominalisme au Moyen Âge tout en s'opposant à Roscelin qui en fut le fondateur.** Il s'attaqua au réalisme des universaux enseigné par Guillaume de Champeaux et au nominalisme soutenu par Roscelin. **Il réussit à dépasser les contradictions de ces deux doctrines dans un système : le conceptualisme (ou théorie non-réaliste du « statut ».** Essayant de sortir de l'opposition entre vox (voix) et res (chose), il remplace la voix par le mot « nomen » (nom).

De nos jours, la discussion autour de l'enseignement d'Abélard porte sur lesdites nuances.

Il y aurait 3 théories :

1/ le nominalisme, selon lequel le concept vient après la chose (post rem)

2/le réalisme, selon lequel le concept précède la chose (ante rem)

3/le CONCEPTUALISME, selon lequel le concept est dans la chose (in re).

**Abélard aurait choisi cette position médiane.**

DANS LE PASTOUT DE LACAN, Guy LE GAUFEY a replacé les différentes approches dans le contexte de l'époque, pour rendre intelligibles leur contenu, rappelé de manière succincte ci-après :

« La position du nominalisme et les nuances apportées par le conceptualisme fourniront des réponses possibles au problème des universaux qui trouve sa source antique dans les Catégories d'Aristote ».

« Comme ce n'est pas une essence ou une nature commune qui est à l'origine des universaux, mais un « statut » : cette notion abélardienne a, au cours des temps, donné lieu à deux interprétations **dont aucune ne fait encore l'unanimité de nos jours** ».

La première dit que le statut est pour ainsi dire une « manière d'être » ; ainsi deux hommes auraient le même « statut d'homme car ils partagent tous deux la même cause d'attribution du nom « homme », cause qui ne doit pas être considérée comme un être réel subsistant dans ceux-ci, comme c'est le cas dans le réalisme.

La deuxième, quant à elle, considère qu'Abélard entendait par « statut » uniquement un être de raison, fruit d'une activité abstractive de l'esprit extrayant et combinant en une notion générale les propriétés identiques présentes chez les différents membres d'une espèce.

Les concepts sont des noms qui rendent compte des choses sans être eux-mêmes des choses. Par exemple, il n'y a pas un homme qui représente tout l'Homme, mais dès lors qu'on trouve un homme, qu'on use du mot « homme » on élabore le concept d'homme. Abélard prend l'exemple de la rose. Même s'il n'y avait plus une seule rose au monde, le nom « rose » aurait une signification pour l'entendement.

**Pour reprendre le survol et un retour dans la trajectoire médiévale, il peut s'avérer utile de s'arrêter aux commentaires de Constant Mews, un médiéviste ayant porté tout particulièrement ses recherches sur le codage et les explications cryptées concernant l'enseignement d'Abélard expliqué à Héloïse.**

**En ce qui concerne les éléments de vocabulaire, présents dans le texte analysé dans les « LETTRES DES DEUX AMANTS<sup>46</sup>, (attribuées à HELOÏSE ET ABELARD) – (lettres écrites sous forme d'un dialogue entre un HOMME et une FEMME et qui très probablement présentent des analogies avec l'enseignement d'Abélard),**

**il a été constaté la prééminence d'un terme latin « indifferenter » (indifféremment) qui caractérisa la victoire des théories d'Abélard sur celles de ses détracteurs ; ce terme technique précis désigne la parfaite identité de deux individus numériquement distincts et explicite le « **conceptualisme** » d'Abélard.**

**Dans le commentaire des « Lettres des deux Amants » il est dit, selon l'exégèse de Sylvain Piron, qu'il convient d'examiner ce qui est dit dans ces lettres comme des « messages conduisant à nuancer tout jugement tranché et qu'il reste à comprendre ce qu'Abélard, logicien maniant avec habileté les syllogismes, pouvait réellement enseigner à travers ces messages échangés avec son amie.**

**Le Moyen Âge mérite donc une relecture pour mieux comprendre les problématiques basées sur la querelle des Universaux et leurs évolutions actuelles qui transforment la compréhension des enjeux sociétaux de notre ère « contemporaine » comportant à la fois des Sociétés « modernes » et des Sociétés dites « à forte tradition ».**

---

<sup>46</sup> Extrait des LETTRES DES DEUX AMANTS, attribuées à Héloïse et Abélard (Sylvain Piron)

Héloïse est une savante, exégète célèbre par son érudition et son talent littéraire, bien avant sa rencontre avec Abélard. **Elle est reconnue pour être l'unique femme ayant osé entreprendre l'étude des arts libéraux** (les arts nobles, apanage des professeurs et des savants, concernant l'âme et l'intellect qui se distinguent des arts serviles (métiers manuels) et des beaux-arts.

Les arts libéraux visent la connaissance du vrai et les beaux-arts visent la contemplation du beau.

L'éducation reçue par Héloïse lui permit de pratiquer, dès sa jeunesse, les arts libéraux, les beaux-arts et la musique.

Les arts libéraux sont divisés en :

- trois chemins (trivium) qui concernent le « pouvoir de la langue » (grammaire, dialectique et rhétorique).

- quatre chemins (quadrivium) qui se rapportent au « pouvoir des nombres » (arithmétique, musique, géométrie et astronomie).

Les travaux SUR LES ARTS LIBÉRAUX étaient basés sur les œuvres **d'Isidore de Séville, (vers 560-636). Il fut un savant disposant d'un ensemble de connaissances scientifiques et techniques et un savoir encyclopédique.** L'un des écrits d'Isidore de Séville, « **Etymologies** » aurait également été connu d'Héloïse et aurait servi à ses travaux. Il transmettra avec Bède, les arts libéraux à l'Occident Chrétien. Ces disciplines scientifiques, développées par le monde arabo-musulman, étaient pratiquées dans les royaumes proches de Cordoue.

Les sept arts libéraux désignaient toute la matière de l'enseignement des écoles de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Au VIII<sup>e</sup> siècle le moine anglais **Bède le Vénérable (672-735) développa les arts libéraux dans ses traités et créa le comput, Sur le décompte du temps.**

Son œuvre porte également sur l'usage de **la langue des signes** pour les moines qui respectent la règle du silence pour s'exprimer. **Bède le Vénérable qui est également diacre d'un monastère en Angleterre, fut l'auteur d'un ouvrage qui rapporte des visions surnaturelles qui inspirèrent autant la théologie que la littérature dans les siècles à venir. Au XIV<sup>e</sup> siècle Dante s'inspirera des écrits de Bède pour écrire les visions de sa divine comédie.**

Abélard, dans «L'histoire de mes malheurs - Lettre à un ami », évoquera Bède à l'occasion d'une attaque odieuse menée contre ses positions religieuses et sa personne, attaque qui fera dire à Abélard qu'il se sentait le plus misérable des hommes et qu'il se plaignait plus du tort subi à sa renommée par le rejet de ses idées que celui subi dans son corps par suite de sa castration.

**Les savoirs d'Héloïse et d'Abélard, confortés par leur amour serviront de référence savante et apporteront un progrès dans la vie intellectuelle de l'époque.**

Abélard parcouru ce monde avec un désir insatiable de reconnaissance de son Ethique, de sa Logique et de ses Propositions intellectuelles novatrices - Héloïse lui dira « tu es le Maître le plus brillant de France, devant lequel s'inclinent les montagnes ». <sup>47</sup>

Héloïse s'attachera à un travail de collaboration intellectuelle. Sa curiosité d'esprit et ses capacités d'analyse facilitèrent son questionnement permanent et renforcèrent son exigence en vue de réponses concrètes.

***Abélard fut violemment persécuté par ses détracteurs qui ne supportaient pas son succès d'enseignant et il fut condamné à brûler, lui-même, en public son œuvre sur ordre du concile de Soissons.***

Leur érudition hors du commun a cependant marqué l'histoire culturelle de leur époque. Ils se sont aimés et désirés au point de vouloir s'entretenir l'un avec l'autre à tout jamais, en dépit des affrontements et des séparations douloureuses et malgré les pièges les plus sordides.

Abélard avait dit de lui-même :

« J'estimais être le seul Philosophe au Monde. Je ne craignais plus aucun ennui dans l'Avenir. Je me mis alors à lâcher la bride à mes désirs ».

Lorsqu'il rencontrera Héloïse, Abélard lui écrira <sup>48</sup> :

« Je t'ai choisie parmi des milliers » (Cantique des Cantiques) pour tes innombrables vertus et véritablement sans chercher d'autre profit que de pouvoir me reposer en toi , que de trouver en toi la consolation de tous mes malheurs ».

Dans cette même lettre, il dira : « tu as jugé digne de m'appeler à ta connaissance. Je te suis pourtant inférieur à bien des égards, et pour dire vrai en tout point, car tu me surpasses même là où je semblais exceller. Au-delà de ton âge et ton sexe, ton intelligence et ton éloquence commencent à prendre une force désormais virile. Et quelle humilité que la tienne, quelle bienveillance égale envers tous, quelle tempérance admirable en un si haut rang ! ».

Il conclura par ces mots, cette lettre d'Amant admiratif : « Porte-toi bien, toi qui me fais aller bien, et rends-moi certain de ta faveur, car ta faveur est ma seule fête ».

**Héloïse et Abélard** mèneront un dialogue philosophique et littéraire d'une richesse incomparable qui fait appel aux ressources culturelles inestimables dont ils disposaient. Ils cherchèrent à préserver leur univers passionnel (non exempt de querelles), à travers un langage crypté, utilisant le latin de manière sophistiquée, ce qui en fera un lieu d'inspiration et de création littéraire.

---

<sup>47</sup> LETTRES DES DEUX AMANTS (Sylvain Piron)

<sup>48</sup> LETTRES DES DEUX AMANTS (Sylvain Piron)



Abélard, entre autres louanges<sup>49</sup>, répondra aussi à Héloïse en l'appelant « la seule disciple de la philosophie parmi toutes les jeunes femmes de notre époque ».

« Ils échangèrent leurs pensées les plus intimes avec toutes les nuances permises par cette langue latine qu'Héloïse utilise subtilement pour marquer des gradations de sentiments. Ils s'émerveillèrent aussi de pouvoir anticiper leurs désirs et de pouvoir communiquer mentalement, presque simultanément, avec toutes les facettes de leur savoir ».

« Lorsque leur univers fut assombri par les persécutions de jaloux, Héloïse dira : « je ressens la joie comme mon profit et l'adversité que tu rencontres est mon abattement le plus amer ».

« Porte-toi bien, toi qui m'es plus cher que la vie. Sache qu'en toi est ma mort et ma vie ».

Abélard répondra :

« à sa très aimée : si je pouvais, très douce, conserver tes tablettes plus longtemps, je t'écrirais quantité de choses à mesure qu'elles me viendraient à l'esprit...

... porte-toi bien, mon plus sûr espoir ».

Les querelles théologiques haineuses n'avaient pas seulement pour base des interprétations religieuses ou philosophiques divergentes mais constituaient un enjeu essentiel pour l'obtention d'un pouvoir selon **le triple modèle médiéval : sacerdotal, royal et universitaire**. Les rivalités entre les Maîtres et les écoles qu'ils créèrent exacerberont les conflits d'intérêts.

Abélard et Héloïse se virent exposés au scandale et tentèrent en vain de dissimuler leurs amours. Ils durent se séparer un temps pour se préserver et surmonter les dangers.

**Mais la honte qui l'atteignit par suite de la castration, aboutira à un refus de la sexualité par Abélard.**

**Abélard avant la narration de « *l'histoire de mes malheurs* » avait défendu la sexualité dans son « Ethique », il soutenait la thèse suivante :**

**« On n'a pas le droit de qualifier de péché un plaisir naturel, ni de parler de faute quand quelqu'un jouit d'un plaisir qu'il ne peut s'empêcher de ressentir. Car du premier jour de notre création, alors que l'homme vivait sans péché au Paradis, le rapport conjugal et la dégustation de plats délectables ont toujours été nécessairement accompagnés d'une sensation agréable. C'est Dieu lui-même qui a fait ainsi la nature (Ethique 3)<sup>50</sup> ».**

---

<sup>49</sup> In « LETTRES DES DEUX AMANTS » (Sylvain Piron)

<sup>50</sup> In Notes – Héloïse et Abélard – Lettres et vies - Yves Ferroul (Ethique 3 (Cf. U. Ranke op. cit.193).

L'ouvrage L'Ethique est fondé sur « la morale de l'intention » car pour Abélard : « l'acte en soi n'est ni bon ni mauvais, c'est l'intention qui compte ». Dans cet ouvrage, Abélard écrivait aussi que « la faute est de ne pas respecter les interdits ».

**Héloïse voyait dans l'expression de la sexualité ce qu'il y avait de meilleur dans un couple. Elle écrira :**

**« Non, non, nous n'étions pas ravalés au rang des bêtes, mais élevés à des joies qui dépassaient notre condition. Plus tard, tu t'es accusé de concupiscence. Je rejette cette accusation. La tendresse, la sollicitude, avec lesquelles tu m'as initiée, le respect que tu n'as jamais cessé de me témoigner aux instants les plus fous de notre frénésie, témoignent en faveur de notre passion »<sup>51</sup>.**

Les persécutions à leur rencontre aboutirent à la dégradation de l'œuvre établie en commun. *Abélard avec arrogance voulait conserver la maîtrise de son histoire et tenir les rênes en toutes circonstances* pour la sauvegarde de ses intérêts et celle de sa lignée bretonne. Mais la situation demandait de la prudence. Abélard et Héloïse, montrèrent tour à tour de la froideur et elle se manifestera dans l'éloignement et la séparation. Abélard semblait faire preuve d'une désinvolture que lui reprochait souvent Héloïse et sa conduite la blessa très profondément.

**Abélard fera la narration de ces calamités dans le récit de sa vie : « Histoire de mes malheurs ». Il présenta son histoire selon l'expression littéraire de l'époque, avec un profond repentir religieux et un détachement apparent pour son aventure amoureuse. Il rédigea un texte sous forme de « lettre à un ami », texte dans lequel il se montra lui-même sous un jour très défavorable vis-à-vis d'Héloïse.<sup>52</sup>**

Abélard était soucieux, avant tout, de protéger sa propre renommée et de décharger Héloïse de toute culpabilité, en raison du statut accordé à la femme à l'époque médiévale. La place de la femme était fonction de l'aspiration chrétienne à la sainteté et était structurellement différente des figures de femmes de l'antiquité.

Le Christianisme et les mutations de l'époque, tout en leur accordant une place particulière, par suite de la sainteté reconnue pour un certain nombre d'entre elles, ou une place idéalisée, issue de l'Amour courtois, restera le plus souvent marquée par la responsabilité d'Eve dans la transgression ayant entraîné le péché originel.<sup>53</sup>

Dans « l'histoire de mes malheurs », présentée dans « Héloïse et Abélard, Lettres et vies », Yves Ferroul, commente celle-ci en soulignant qu'elle dénote à la fois une crispation dans l'attitude intellectuelle d'Abélard, un dénigrement de sa vie érotique et un refus des tentations charnelles. Il avait annoncé qu'il vivait jusqu'alors dans l'orgueil et la luxure et que la grâce divine allait le guérir.

Devenue religieuse, Héloïse lira « l'histoire de mes malheurs » qui lui a été communiquée par un ami, à l'insu de Pierre Abélard. Elle répondra à Abélard avec émotion, en disant qu'elle avait lu cette lettre à un ami, avec ses compagnes et

---

<sup>51</sup> Extrait de texte de Jean Bourin sur Héloïse (Bourin J. – *Très sage Héloïse*, °Paris 1966 et 1980 – indications Bibliographiques par Yves Ferroul *Héloïse et Abélard – Lettres et vies*)

<sup>52</sup> Sources Yves Ferroul – *Héloïse et Abélard – Lettres et vies*

<sup>53</sup> Commentaires basé sur les travaux d'Yves Ferroul – *Héloïse et Abélard*

qu'elle souhaitait corriger la version de son mari car elle le jugeait peu complaisant envers lui-même<sup>54</sup>.

Ses confessions et le repentir visant sa vie corporelle, « la vie dans sa chair », s'appuieront sur les réflexions issues d'auteurs familiers à Abélard et Héloïse faisant partie de la tradition chrétienne de leur époque. Abélard cite les commentaires d'Origène et de St Jérôme « entraînant un désir temporaire d'anathème et l'acceptation de la mort dans sa chair pour le salut dans l'esprit pour tous les autres ».

**L'amour d'Abélard et son admiration exaltée pour l'intelligence singulière d'Héloïse, après ses malheurs s'exprimera dans un registre de sublimation et d'idéalisation avec un refus de toute émotion pouvant entraîner des désirs physiques. La docte Héloïse laissera toujours une place aux images du rêve et à l'expression de ses sentiments.**

**Yves Ferroul, dans son ouvrage sur Héloïse et Abélard, présente la requête d'Abélard qui exhorte Héloïse à s'élever par la foi, comme épouse du Christ plutôt que épouse « d'un petit homme ». Il dira à Héloïse, « tu te trouveras placée à un rang supérieur et je m'adresserai à toi comme à ma Dame ».**

Par son adresse, cette invocation rapprochera, un temps, Abélard et Héloïse de l'amour courtois pratiqué à leur époque.

**Guy Lobrichon dans son ouvrage « Héloïse, l'amour et le savoir »<sup>55</sup>, rappelle également qu'il « fallait restaurer l'image de la femme et qu'il y avait fort à faire, compte tenu de ceux qui, durant cette époque médiévale, continuait à penser pis que prendre des femmes, en raison des perceptions très négatives colportées depuis des siècles ».**

Héloïse et Abélard se perdront dans les querelles et se retrouveront pour communiquer de nouveau. Abélard, meurtri dans son esprit et son corps, acceptera cependant la blessure de son corps dont il parlera comme d'une « bienheureuse castration » et « d'un juste châtiment de sa luxure ».

Par cette épreuve, dit-il, il lui sera permis de devenir ce qu'il désirait être, « un chrétien exemplaire et le plus grand des philosophes ».

Il se détournera de la sexualité vécue avec Héloïse pour se tourner exclusivement vers les vertus théologiques et la consolation divine du « Paraclét ». Il fondera une Abbaye sous ce nom, dont Héloïse deviendra l'Abbesse.

Héloïse parlera à Abélard de sa sexualité et de son amour avec sincérité et bonheur. Elle se démarquera de la rhétorique d'Abélard. Après la blessure terrible, la castration subie par Abélard, châtiment dont la cause ne fut jamais dévoilée, Héloïse fera, dans une de ses lettres, simplement allusion à des « jaloux » et les contemporains favorables à Abélard parleront juste de « traitement incorrect ».

Héloïse s'opposera à l'esprit de pénitence d'Abélard et à son désir de s'humilier en acceptant son sort et en le considérant comme « un châtiment mérité, une condamnation de ce qu'ils avaient vécu ensemble ». Elle répondra<sup>56</sup> : « la tendresse, la sollicitude, avec lesquelles tu m'as initiée, le respect que tu n'as jamais cessé de me témoigner aux instants les plus fous de notre frénésie, témoignent en faveur de notre passion ».

---

<sup>54</sup> *Lettre d'Héloïse à Abélard – in Héloïse et Abélard – Lettres et vies*

<sup>55</sup> *In Héloïse, L'amour et le savoir – Guy Lobrichon – Bibliothèque des Histoires*

<sup>56</sup> *Extrait d'un texte de J. Bourin*

Un long silence d'Abélard vis-à-vis d'Héloïse avait fait suite à leur séparation. Héloïse se sentit alors abandonnée et trahie, elle lui dit<sup>57</sup> :

« Tu n'as pas cherché à me consoler par ta parole quand j'étais là, par des lettres, quand j'étais absente, alors que je suis ballottée, épuisée, infiniment triste. Pourtant tu sais que tu m'es lié par la plus grande des obligations, puisque tu m'es uni par le sacrement nuptial, d'autant plus étroitement que je t'ai toujours, aux yeux de tous, aimé d'un amour sans limite ».

La dialectique d'Abélard oscilla entre les faits heureux et les catastrophes vécues. Il répondit à Héloïse en lui faisant valoir la voie de la « caritas », la charité qui est une amitié avec Dieu et un partage permis dans l'amour de Dieu.

Héloïse ne voudra pas renier son amour-passion, allant au-delà de son propre bonheur, et même lorsqu'elle s'interdira, dans la douleur, les voluptés passées en raison de la catastrophe survenue, **elle continuera à appeler Abélard : « mon unique »**.

**Le manuscrit « LETTRES DES DEUX AMANTS » (attribuées à Héloïse et Abélard – présentées par Sylvain Piron), serait à situer tout au début de leur relation amoureuse, quand les amants envisageaient l'avenir avec confiance et se sentaient unis par un pacte amoureux.**

Ce manuscrit<sup>58</sup> qui a traversé les siècles et inspiré un bon nombre de commentaires de la part de poètes, d'écrivains et de chercheurs, constitue un dialogue d'une qualité littéraire unique entre deux personnes de grande érudition connaissant les problématiques théologiques et philosophiques de leur époque. Il constitue un échange de lettres savantes avec un haut degré d'exigence amoureuse entre un HOMME et une FEMME. Elle apporte un éclairage majeur sur les modes de pensée ayant cours au XII<sup>e</sup> siècle.

Ces lettres évoquent un amour qui aurait dû demeurer secret et rester dans la sphère privée mais dont la portée s'avère universelle. C'est une rencontre entre deux êtres transcendés par leurs échanges amoureux passionnés.

**Dans l'une de ces lettres, L'HOMME (Abélard)<sup>59</sup> écrit :**

**« A son unique douceur : tout ce qui peut se trouver de plus doux dans la vie ».**  
**... sottise promesse, discours hâtif et bien téméraire, paroles d'un homme qui semble clairement fou ou ivre ! Si Cicéron lui-même s'était ainsi vanté, sa riche éloquence lui aurait sûrement fait défaut au moment de s'acquitter de cette tâche. Si Ovide avait employé toutes ses forces à la mettre en vers, il aurait clairement échoué dès le début. J'implore donc humblement ta grâce, afin que tu ne mesures pas cette lettre à l'aune de mes promesses pour que ne s'applique pas à moi le proverbe : « les montagnes accoucheront d'une ridicule souris ».**

**....je suis envers toi le même que j'ai été, ne te fie pas aux mots, mais aux actes...  
Porte-toi bien, mon aimable plaisir ».**

---

<sup>57</sup> Extrait de la première lettre d'Héloïse à Abélard in Héloïse et Abélard – Lettres et vies - Yves Ferroul

<sup>58</sup> Ces écrits émouvants par leur contexte érotique et la qualité de la relation humaine ont également été commentés par de nombreux auteurs- (se reporter, en particulier, aux sources citées par Guy Lobrichon et Yves Ferroul).

<sup>59</sup> Cf. Sylvain Piron

**LA FEMME (Héloïse)<sup>60</sup> écrit :**

**« Au lien d'amour le plus précieux qui soit entre tous, une amie dont la confraternité est assurée : la totalité de l'amour le plus entier.**

**Combien tu m'es cher, jamais la main qui écrit ne pourra le dévoiler pleinement car c'est un sentiment intérieur de douceur qui me pousse à faire de toi mon aimé spécial entre tous. J'admets volontiers, mon bien-aimé, que je me serais souvent arrêtée en chemin, comme une brebis paresseuse, si l'habileté de ta conduite magistrale ne m'avait continuellement ramenée sur la voie quand j'étais portée à m'écarter. Or fermons les canaux, les prés ont assez bu. Mon intention a décidé que cessera désormais entre nous cette alternance d'hostilités. Ces assauts mutuels de paroles ont été déjà suffisamment gonflés d'une colère funeste.**

**Porte-toi bien ...doux remède de mon corps».**

Héloïse inventa une liberté d'expression exceptionnelle pour son époque, liberté qui n'en finit pas de convoquer un éternel féminin visant la plénitude. Le Désir d'Héloïse lui fait parcourir un chemin initiatique, guidé par un amour sensuel en quête de vérité sur elle-même et son aimé.

Elle partagera l'univers mental et culturel d'Abélard dans tous les domaines pour tenter de s'approcher de l'insaisissable Mystère de la Vie.

**Elle dira l'avoir aimé à la face du monde d'un amour sans limite et l'avoir mis plus haut que Dieu. Elle utilisera souvent des néologismes inspirés par le Cantique des Cantiques. L'un de ces néologismes est « la Connaissabilité » (scibilitas) (voir Lettres des deux Amants) Sylvain Piron dit que : la « Connaissabilité » désigne cette « aptitude à être connu qui excède tout savoir » et qui est le plus haut degré de la connaissance ». Ce mot « connaissabilité » (scibilitas) sera utilisé par Abélard dans « Dialectica ».**

**Héloïse dira à Abélard<sup>61</sup> :**

**« Je n'ai cherché en Toi rien d'autre que Toi-même :  
C'est Toi que je désirais, non ce qui était lié à Toi ».**

Héloïse semble aussi jouer avec les mots des poètes antiques dont elle avait une connaissance approfondie pour son époque et explore diverses zones d'intelligibilité de la chose même. Elle s'inspire, entre autres, des écrits d'Ovide dont le souffle poétique soutiendra la confrontation intellectuelle entre les deux amants. Les explorations mentales subtiles des poètes et des philosophes servent de trame aux Amants leur permettant d'approcher les arcanes du monde et revisiter leur propre univers en unissant savoir et science.

---

<sup>60</sup> Cf. Sylvain Piron

<sup>61</sup> Première lettre d'Héloïse à Abélard (in *Héloïse et Abélard – lettres et vies* – Yves Ferroul).

Sans nul doute, Héloïse savait observer son intériorité et son extériorité et aussi connaissait l'art de se projeter sur Autrui et d'interroger le désir de l'Autre. Sa conception de l'amour lui donne une ouverture sur l'autre. Elle accepte son être qui comprend toutes les formes d'appétits, sensibles ou rationnels. Elle trace en elle des voies, par son intention.

Les positions théologiques d'Abélard, basées sur la Raison et la Foi seront presque toutes dénoncées par ses opposants et rejetées par les Evêques qui se réuniront en concile à Soissons. Ils le feront condamner comme hérétique en faisant appel à l'autorité papale.

La condamnation fatale des convictions audacieuses d'Abélard portera également sur un texte, s'intitulant en latin « Collationes » en français « Dialogue » ou « Conférences » où sera mis en scène un Dialogue entre un philosophe musulman, un juif et un chrétien : <sup>62</sup>

« Le philosophe (philosophus) a déjà exposé en début de la controverse que la recherche du bien suprême peut être conduite par la pratique de la loi naturelle sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter d'autres préceptes. « **Ce philosophe, vraisemblablement un musulman (est présenté comme un personnage circoncis descendant d'Ismaël) qui tente de mettre sur pied une Ethique indépendante de la Révélation** » <sup>63</sup>:

« Le juif fera l'apologie de la loi juive, la Torah. Il se plaindra de la situation humiliante dans laquelle vit son peuple sous la domination des chrétiens ».

Ce texte qui présente une tentative de « dialogue interreligieux » est écrit par un chrétien, Abélard.

Abélard a écrit un second texte « connais-toi toi-même » :

un traité d'éthique expose la morale d'intention d'Abélard. Il parle des juifs en évitant le terme « déicide » et en soulignant « l'intentio » qui caractérise le péché moral et l'acte « operatio » qui peut éventuellement entraîner une peine.

Pour Abélard c'est « l'ignorance » qui est en cause et non « l'intention », il n'y a donc pas de péché. Abélard défendra sa position en partant d'un point de vue purement philosophique qui servira de raisonnement pour un plaidoyer en faveur de la « tolérance religieuse ».

Abélard défendra ses positions sur la Foi et de la Raison devant le **Concile de Sens en 1141. Ses positions seront condamnées comme hérétiques et dangereuses pour l'avenir.**

---

<sup>62</sup> Cf. *texte du dialogue* : Peter von Moos - *Journal des Savants*, Paris 1999.

<sup>63</sup> Cf. Rémi Brague *au moyen du Moyen citant Jean Jolivet au sujet du Dialogue d'Abélard.*

**La thèse traditionnelle concernant le terme « déicide » sera maintenue. Les thèses d'Abélard seront reconnues et reprises ultérieurement par Thomas d'Aquin (environ une centaine d'années plus tard) lequel sera cité par le Concile Vatican II, qui proposera une interprétation de l'enseignement religieux avec Thomas d'Aquin pour Maître.**

Héloïse confortera Abélard dans sa quête et soutiendra le cours incertain de sa vie déstabilisée par ceux qui sans relâche cherchèrent à le détruire. Elle rappellera à Abélard la valeur de sa réflexion. Elle mettra en exergue l'ouvrage « *l'Éthique* », fondé sur « la morale de l'intention » car pour Abélard : « *l'acte en soi n'est ni bon ni mauvais, c'est l'intention qui compte* ».

**La calamité de la castration subie changea sa perception des problèmes de la « Chair ». (la Chair assimilée au corps) -- les penseurs médiévaux du XII<sup>e</sup> siècle ne considèrent pas la Chair comme mauvaise mais comme étant fragile et subordonnée au mouvement de l'âme. L'amour humain qui commence d'abord par être charnel doit mûrir et se tourner vers l'amour de Dieu (origine du débat : les commentaires du Cantique des Cantiques).**

Il développa ses thèses non pas en fonction de connaissances dogmatiques mais selon une inspiration créatrice. Son approche audacieuse de la Philosophie et de la Foi, basée sur la Raison, lui valurent le soutien fervent de ses amis et la haine irréductible de ses détracteurs.

### **Sic et Non – OUI ET NON**

Ouvrage invitant chacun à chercher la vérité au-delà du texte apparent et à trouver en soi une opinion. Cette interrogation ***servit de base à Pierre Abélard pour une nouvelle formulation de la dialectique, science du langage qui doit étudier le sens des mots, un mot pouvant avoir plusieurs sens. Pierre Abélard chercha à résoudre les oppositions sur ces questions et sa réflexion fut fortement inspirée des idées d'Héloïse.***

Héloïse lui dira cependant qu'elle se soumettait totalement à la pensée d'Abélard, « le plus important et l'étonnant, c'est que mon amour s'est tourné en une folie telle que le seul être qu'il désirait, il se l'enlevait lui-même sans espoir de le retrouver, lorsque dès ton ordre je changeais moi-même d'habit et de cœur en devenant religieuse ».

**« Je montrais ainsi que tu étais l'unique maître de mon corps comme de mon âme ».**

**Héloïse et Abélard se sont appuyés sur un retour aux sources antiques et bibliques**, en cherchant à mettre en évidence un certain nombre de traits distinctifs issus des mondes intelligibles par une Société médiévale qui incluait Byzance et la langue grecque gardant l'usage antique. Héloïse dont le savoir était vaste dans ce domaine, disposait également d'une pratique de l'hébreu en raison de ses amitiés rabbiniques qui lui donnait accès au texte original de la Bible étudié dans les synagogues de Troyes et de Provins.

Abélard écrira à son sujet, lors de la création du Paraclet en citant les vertus d'Héloïse qui sera enseignante et abbesse des moniales confiées à sa responsabilité : « qu'elle n'était pas ignorante du latin, bien sûr, mais aussi de l'hébreu et du grec, et elle semble bien être la seule de nos jours à avoir obtenu une bonne connaissance de ces trois langues dont l'étude est recommandée par St Jérôme »<sup>64</sup>.

La *Philosophie* chrétienne médiévale, rencontra également la *Falsafa*, *Philosophie venant de ses représentants en Islam* et transmises par l'intermédiaire de traducteurs hébraïques et chrétiens<sup>65</sup>.

L'enseignement dispensé par les grands maîtres se basait sur les textes bibliques disponibles (souvent en contact avec les rabbins des communautés juives sollicités sous forme de la « disputatio » qui mettait souvent en péril la vie de leurs communautés.

Le Vocabulaire médiéval impliqua donc un retour aux sources et un détour par l'Andalousie (Al-Andalus).

La langue qui a longtemps tenu lieu de langue universelle durant le Moyen Age, est **le latin**. Les substrats de l'ancien latin ont fait partie de la langue d'oc (occitan) au Sud et de la langue d'oïl au Nord, au travers d'une mosaïque de langues vernaculaires qui dérivèrent du latin et qui permettaient une communication dans toute l'Europe.

Les filiations entre les langues se firent par interprétation ou truchement (mot ayant probablement pour origine un terme araméen puis hébraïque, dérivant d'un substantif akkadien. Le truchement (turjuman) fut souvent un travail commun fait à Tolède ou Cordoue, qui associait un juif traduisant de l'arabe au vernaculaire local et un clerc chrétien **traduisant du vernaculaire au latin**.

Le vocabulaire médiéval de l'ontologie concernant le débat sur l'être et l'essence se développa à travers ces traductions et les grands commentateurs d'Aristote et son maître Platon, comme Fârâbî, Avicenne (traité sur la Psychologie) et Averroès (Ibn Rôchd en berbère, selon son origine ou Rushd en arabe), œuvres principales : grand Commentaire du Traité de l'âme d'Aristote, Discours décisif, et réponse à des contradicteurs dans l'ouvrage « Incohérence de l'Incohérence ».<sup>66 67 68</sup>

*Les néologismes d'origine arabe s'imposèrent progressivement à travers ces traductions. Ce vocabulaire médiéval de l'ontologie se développera particulièrement à travers l'œuvre d'Abélard défendue dans son ouvrage « Ethique ».*

---

<sup>64</sup> Cf. Notes 41 *Héloïse et Abélard, Lettres et Vie* – (Yves Ferroul).

<sup>65</sup> Cf. ouvrage de Rémi Brague -*Au moyen du Moyen Âge* (citant également les recherches de Jean Jolivet) –

<sup>66</sup> *Un Philosophe juif* (né en 1138 à Cordoue – et décédé en 1204 en Egypte) Moïse Maïmonide, fût influencé par Aristote, Fârâbî et Avicenne et sa propre influence rayonna au-delà de sa sphère judaïque (. la scolastique et Thomas d'Aquin, entre autres s'inspirèrent de ses écrits).

<sup>67</sup> Cf. ouvrage de Jacques Attali, « la confrérie des Eveillés » évoquant Maïmonide et Ibn Rush (Averroès) au temps de l'empire Almohade (XII<sup>e</sup> siècle).

<sup>68</sup> Cf. Ouvrage de Rémi Brague – *Au moyen du Moyen Âge* (philosophies médiévales en chrétienté, judaïsme et islam).



**Les clercs chrétiens étudièrent par ailleurs l'hébreu de manière à ajouter d'innombrables commentaires aux écrits bibliques.**

**Abélard, ajouta également ses commentaires au Cantique des Cantiques et pour les besoins de son exégèse, modifia souvent la place des versets et introduisit des liaisons supplémentaires pour soutenir son raisonnement.**

UNE FEMME, Héloïse, et UN HOMME Abélard se trouvèrent emportés dans les remous de l'Histoire par une histoire d'amour qui dépassa tout ce qu'ils avaient imaginés de leur Avenir.

Elle, Amante passionnée devint mère et se trouva tout d'abord diffamée, malgré sa renommée pour avoir eu l'audace de plaider pour l'amour et non le mariage, pour la liberté et non le lien.

Abélard fut châtié pour sa liberté d'expression et castré pour ce qui était considéré comme luxure selon les critères de l'époque. Atteint dans sa chair Abélard renonça à sa vie amoureuse et Héloïse en fut blessée au tréfonds d'elle-même.

Elle fit appel à toute son affection, tout son savoir sur l'amour pour soutenir l'amant et l'époux qui s'éloigna d'elle. Abélard tenta de reprendre une emprise temporelle et spirituelle sur Héloïse selon la vision propre à l'époque de la place de la femme.

**Abélard l'orgueilleux sûr de lui-même, dira à la fin de sa vie, qu'il n'était plus rien de ce qu'il avait voulu être et Pierre le Vénérable qui le recueillit après sa condamnation, parlera après sa mort à Héloïse à qui il confia sa dépouille, de l'humilité exemplaire d'Abélard et de son acceptation d'une vie bouleversée.**

**Héloïse affirma son intention et son désir d'aimer Abélard au-delà de son être et au-delà de ce qu'il paraissait être, de l'aimer d'un amour autre, exempt d'égoïsme.**

Par un glissement de sens extraordinaire, elle deviendra, selon les éloges de ses contemporains, « PLUS QU'UNE FEMME »<sup>69</sup> et elle mettra tous ses soins, tout son amour au service de sa communauté religieuse au sein de laquelle elle occupera une position de d'abbesse, privilège rare et convoité à son époque. Elle fut promue également au rang de PHILOSOPHE à l'égale des hommes<sup>70 71</sup>

Le sens de son histoire échappa plusieurs fois au PHILOSOPHE Abélard, époux d'Héloïse<sup>72</sup> qui deviendra épouse du Seigneur<sup>73</sup>.

---

<sup>69</sup> Cf. *lettre d'Hugues Métel à Héloïse in Héloïse - L'amour et le savoir, Guy Lobrichon* » – (citation sources Constant Mews -) p.99 « Hughes félicite Héloïse d'être mieux qu'une femme et d'atteindre aux vertus les plus viriles ».

<sup>70</sup> In *LETTRES DES DEUX AMANTS* p. 194 (attribuées à Héloïse et Abélard - traduites et présentées par Sylvain Piron, *l'Homme (Abélard) aurait décrit son amie (Héloïse) comme « seule disciple de la philosophie parmi les jeunes femmes de notre époque ».*

<sup>71</sup> in *Héloïse et Abélard – Lettres et vies – notes 41 – citation de la lettre de Pierre le Vénérable à Héloïse, après la mort d'Abélard : « j'ai appris à cette époque (à l'époque de l'adolescence de Pierre le Vénérable) qu'une femme se consacrait à la connaissance des lettres, ce qui est fort rare, et à l'étude de la sagesse, même s'il ne s'agissait que de la sagesse du monde... Par tes études tu avais dominé toutes les femmes et surpassé presque tous les hommes... ».*

<sup>72</sup> *Héloïse reprochera à son époux dans une de ses lettres « c'est la convoitise qui t'a uni à moi, plus que l'amitié » (in Héloïse L'amour et le savoir- Guy Lobrichon).*

<sup>73</sup> *Héloïse écrira à Abélard « maintenant que j'ai exécuté tous tes ordres » (in Héloïse L'amour et le savoir- Guy Lobrichon).*

Héloïse réfutera aussi les positions d'Abélard à son égard tout en sollicitant ses conseils. Elle affirmera sa propre vie ; elle défendra celle de ses moniales en faisant appel à toutes ses richesses intellectuelles et à tous ses talents.

**Abélard vivra dans le déni de son passé amoureux et dans le refus de ses turpitudes présumées qui l'avait précipité du haut de sa grandeur, turpitudes qu'il voudra dépasser par sa foi chrétienne. Il vivra pour la défense de ses idées et de son œuvre majeure qui nourrit encore la réflexion des penseurs jusqu'à nos jours.**

**Héloïse vivra son amour au-delà de sa relation intime et joyeuse avec Abélard son amant et douloureuse avec son époux qu'elle affirma aimer plus que Dieu lui-même.**

Abélard sera condamné AU CONCILE DE SENS, sous l'influence de Bernard de Clairvaux. Ce dernier tentera de s'en expliquer auprès de Rome en arguant de la prétention irréductible d'Abélard et de ses dérobades hypocrites devant ses juges.

**Pour échapper aux labyrinthes sombres de l'esprit** qui firent aussi de cette époque médiévale un univers tourmenté par l'esprit des croisades meurtrières et les persécutions barbares d'hérétiques, **Il reste cette histoire « d'un amour au Moyen Âge », l'amour d'Héloïse et d'Abélard, devenu intemporel** et qui permet d'ouvrir des fenêtres sur une époque à la fois lointaine et également proche par ses implications.

**Ces Amants fameux dont les voix résonnent jusqu'à nos jours, vécurent des vies intenses de Lettrés. Ils goûtèrent aux fruits du plaisir sexuel qui prendra aussi les traits du malheur.**

Leur amour se révélera comme un morceau de musique dont l'interprétation demande d'aller jusqu'au bout de soi-même et même au-delà. Entre eux, et à travers l'évocation de l'amour, il y a la distance entre l'homme et la femme, chacun en quête de Vérité ; il y a aussi, par instant un silence qui est l'énoncé de l'ange-amour à « l'homme intérieur et à la femme encore inconnue ».

Héloïse sera la partenaire philosophique, l'inspiratrice des chants profanes et des hymnes liturgiques d'Abélard. Le chant d'amour d'Héloïse est inspiré du Cantique des Cantiques qu'elle commenta avec Abélard et le Cantique dit : « que s'éveille l'esprit du désir et de l'amour, qu'il souffle sur le jardin de la passion afin qu'elle s'unisse d'amour avec son bien-aimé ».

**LE CANTIQUE DES CANTIQUES, EST UN CHANT UNIVERSEL D'AMOUR dont la musicalité révèle les harmoniques de l'amour humain, l'Amour Physique conduisant à la rencontre Mystique de l'Amour absolu. C'est une intégration des textes qui mène à une transposition du côté de l'humainement intelligible par le vécu intérieur.**

Maître Abélard, dialecticien, logicien et philosophe du langage, célèbre par ses textes, savait aussi composer des vers et chanter des mélodies sans être bridé par les conventions musicales et poétiques. Ces chants sont des œuvres du Haut Moyen Âge qui sont restées anonymes mais **un chant dans les « Carmina Burana » est attribué à Abélard.**<sup>74 75</sup>

---

<sup>74</sup> Proposition faite par Peter Dronk spécialiste du latin médiéval (note 2 p. 205 in LETTRES DES DEUX AMANTS-Sylvain Piron).

<sup>75</sup> Cf. également C.J. Mews, *Lost Love Letters* (citation note 3 p. 205 in LETTRES DES DEUX AMANTS – Sylvain Piron correspondance « Stella polum variat ».)

A l'origine, les Carmina Burana (poèmes de Beuren) formaient un recueil de poèmes profanes médiévaux écrits par des clercs anonymes au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, dont les manuscrits sont conservés au sein de l'abbaye de Benediktbeuern en Bavière<sup>76</sup>.

**Le chant attribué à Abélard est un poème dédié à Hélios (une comparaison de la femme, chantée comme le soleil) jeu de mots évoquant le nom d'Héloïse. Cette formulation « hebet sydus » (l'astre pâlit), utilisée dans Carmina Burana correspondrait à « sidus hebet » présent également dans les poésies de Lucain<sup>77</sup>,**

**Le chant dit :**

**« Hebet sydus leti visus cordis nubilo »**

**(l'astre dont la vue m'avait réjoui pâlit dans la brume de mon cœur).**

Les poètes des cours d'Allemagne et les poésies de Beuren (Burana) s'inspiraient également des thèmes chantés par les troubadours provençaux qui composaient des Aubades (Alba en Provençal et en allemand Tageslied). Ces chants décrivaient l'amour physique entre les Amants dont la relation s'achevait à la naissance de l'Aube.

Dans « Lettres des deux Amants » (extrait),

L'HOMME (Abélard) dit : en parlant de l'Aube :

« L'étoile diapre le pôle et la lune colore la nuit  
Mais je vois pâlir mon astre qui devait me conduire.  
Les ténèbres enfuies, si mon étoile se levait,  
Mon esprit ne connaîtrait plus les ténèbres du malheur,  
Tu es pour moi Vénus qui doit chasser la nuit,  
Sans toi le jour est nuit pour moi, la nuit avec toi,  
un jour éclatant ».

Abélard, tel un trouvère à l'imitation de la cour du duc Guillaume de Poitiers, premier troubadour (lequel semble avoir fortement influencé le père d'Abélard, nommé Bérenger chevalier et fidèle vassal), fait des chansons en latin, avec des mélodies séduisantes qui deviennent rapidement populaires.

Abélard a célébré le nom d'Héloïse, avant même de se rapprocher d'elle :

Héloïse dira : « mon nom était sur toutes les lèvres ».

Héloïse était elle-même connue pour composer des chansons, avant même son histoire d'amour avec Abélard et ces chansons firent d'elle une figure féminine célèbre dans la jeunesse estudiantine tournée vers l'enseignement novateur d'Abélard.

Héloïse a dit sans sa première lettre<sup>78</sup> :

« Je le reconnais, tu possédais en particulier deux dons qui pouvaient t'attirer instantanément le cœur de n'importe quelle femme : savoir composer des vers et chanter. Nous le savons bien, ces dons manquent totalement aux autres philosophes ».

---

<sup>76</sup> Ils inspirèrent de nos jours le musicien Carl Orff et le poète Prévert.

<sup>77</sup> Lucain, poète romain, neveu de Sénèque le Philosophe, né à Cordoue (39) et mort à Rome (65). Lucain servait de référence aux Amants Héloïse et Abélard.

<sup>78</sup> In Héloïse et Abélard – Lettres et vies (Yves Ferroul)

Héloïse savait qu'Abélard s'adressait à elle également par sa musique. Abélard et Héloïse s'efforceront de trouver, au travers d'une compréhension textuelle et contextuelle approfondie, une explication en fonction du vocabulaire allégorique et poétique de leur époque de **l'intention cachée**.

**Quand le malheur les sépara, Abélard exhortera Héloïse à transcender son amour par l'étude des textes bibliques et aussi au sacrifice de son bonheur personnel pour s'élever spirituellement.**

Extrait du Cantique des Cantiques :

« La compagne dit, on m'a prise à mon bien-aimé, mon mari, mon fiancé »  
« réponse du Bien-aimé suprême : tu ressembles à une Rose dont l'arbre est plein d'épines qui doit hisser la tête de peur que ces épines ne la trouent ; tu dois t'élever au-dessus de ces épines et ne pas te mêler à elles ».

**Comme ils étaient tous deux savants, leur dialogue amoureux leur fit désirer un amour à la fois intellectuel et sensuel visant « un bien particulier tendant vers un bien commun et sa fin » selon les consolations apportées par la philosophie.**

Héloïse rechercha l'amour parfait « perfecta dilectio » (amour basé sur l'estime), c'est-à-dire le choix de l'être aimé à travers un amour rationnel et désintéressé, lié à la connaissance et au libre arbitre.

Abélard répondra par un amour charnel débridé qu'il vivra comme une expérience déstabilisante et une entrave à sa vie intellectuelle. Il finira par chercher la sublimation de son Amour et le soutien de la Foi.

**Ils se séparèrent dans la souffrance :**

**Des années plus tard Abélard écrira encore une lettre à son fils Astrolabe pour se plaindre de l'incontinence sexuelle de sa mère Héloïse.**

Héloïse rappellera à Abélard qu'elle l'a aimé à la face du monde d'un amour sans limite et l'a toujours placé dans son cœur bien plus haut que son Dieu lui-même, à qui elle reprochera même son abandon.

**Séparés physiquement, Abélard et Héloïse continuèrent à la fois une « disputatio » et un « dialogue d'amour ».**<sup>79</sup>

Réponse d'Abélard à Héloïse<sup>80</sup> :

Abélard écrira à « sa bien-aimée » en lui adressant une « supplique à offrir au Seigneur ». Il dira à Héloïse « mais maintenant que je ne suis plus là, j'ai d'autant plus besoin du secours de vos prières que je suis oppressé par l'angoisse d'un plus grand péril. Aussi je vous le demande en suppliant, je vous supplie en le demandant, aujourd'hui loin de vous je voudrais éprouver la sincérité de l'amour qui peut se manifester en vous pour un absent ».

Héloïse lui répondra en écrivant <sup>81</sup>: « celle qui est à toi », ... car que me reste-t-il à espérer si je te perds ? Quelle raison de poursuivre ce voyage sur terre où je n'ai aucun secours sauf toi, et où tu ne m'aides que par le SEUL FAIT D'ETRE VIVANT ? En effet, tous les autres plaisirs qui pourraient me venir de toi me sont interdits, et il ne m'est même pas accordé de jouir de ta présence, afin de pouvoir de temps en temps être RENDUE A MOI-MÊME.

<sup>79</sup> In *Héloïse L'amour et le savoir* – Guy Lobrichon

<sup>80</sup> In *Héloïse et Abélard – Lettres et vies* – Yves Ferroul

<sup>81</sup> In *Héloïse et Abélard – Lettres et vies* – Yves Ferroul

« Oui, ces plaisirs de l'amour m'ont été très doux, au point que je ne peux en éprouver du déplaisir et encore moins les effacer de ma mémoire. Où que je me tourne, ils affluent devant mes yeux, charrient les désirs, et leurs tromperies n'épargnent pas mon sommeil ».

**« Alors que je devrais gémir sur ce que j'ai commis, je soupire bien plutôt sur ce que j'ai perdu ».**

« Tout ce que nous avons fait, les lieux, les temps aussi, restent scellés à toi dans ma mémoire, je revis tout avec toi, je ne m'en repose jamais, même quand je dors. Parfois, un mouvement impromptu de mon corps trahit mes pensées, des mots inattendus m'échappent. QUE JE SUIS MALHEUREUSE ! ».

**Abélard lui dit qu'il l'aimait plus que de mesure et qu'il désirait l'attacher à lui éternellement.**

L'amour d'Héloïse fut toutefois empreint de lucidité. Elle reprocha à Pierre Abélard ses silences. Elle eut à surmonter la violence de sa domination sur sa personne. Mais l'érudition d'Héloïse lui fit distinguer sa place prépondérante dans le monde intellectuel et ce qu'il apportait de novateur par rapport à un docte savoir établi.

Les mots d'amour écrits par Héloïse et Abélard resteront comme un message à travers les siècles :

***Héloïse écrit à Abélard :***

***« Que tu le veuilles ou non, tu es mien et le seras toujours. Jamais ma promesse envers toi ne sera changée, jamais je ne détacherai tout mon esprit de toi » Que ton cœur se réjouisse ; que disparaisse tout ce que l'on peut appeler tristesse.***

***Abélard répond : « que demeure toujours dans le doute lequel de nous deux aime l'autre d'avantage, puisqu'il y aura ainsi toujours entre nous la plus belle des joutes, dans laquelle nous vaincrons tous deux ».***

Comment interpréter l'amour d'Héloïse et d'Abélard ? Est-ce une question de lecture des signifiants « qui ne seraient pas à redire comme on fredonne une chansonnette »? Comment ne pas se laisser entraîner dans une vision d'anamorphose résultant de la position d'observation<sup>82</sup>.

Il existe un chant d'amour médiéval ou une prière religieuse pouvant se dire à la fois par UN HOMME ET UNE FEMME qui sollicite l'imaginaire et rend intemporel le splendide voyage de l'amour.

---

<sup>82</sup> In LETTRES DES DEUX AMANTS – Sylvain Piron cite « les efforts déployés par LA FEMME pour ancrer les conceptions antiques de l'amour et de l'amitié dans un horizon chrétien tandis que l'HOMME, son ami se contente de jouer avec les références littéraires ».

Il est adressé à la MAIRE DE DIEU en vieux français (Mère de Dieu) – « MAIRE » s'écrivant « M A I R E », ce qui signifie la MAJOR, organe principal d'exécution du pouvoir. »

Ce chant fut écrit en langage vernaculaire<sup>83</sup> pour célébrer la plus haute et s'entend ainsi :

Elle doit être louée et célébrée

car unique en valeur (**car singulars de valor to et es**)

Elle fut et elle est,

en tous biens

Accomplie,

Clé de la vraie vie,

Pleine de grâce.

Et c'est donc un devoir très important

pour moi que ma science s'applique (**s'esforç mos sabens**)

tant que lui soit agréable

la louange, que j'ai dans le cœur,

qui COMMENCE AVEC SURABONDANCE DE DESIR

« **qu'amb sobrevoler comença** »



---

<sup>83</sup> Traduction d'un Chant « *canso de la maire de Dieu* » – *Aissi com es sobronrada* – (*De même qu'est surabondamment honorée*)- Guiraut Riquier (XIII<sup>e</sup> siècle)- présenté par Alla Francesca in *mediterranea*- CD HARMONIA MUNDI -

